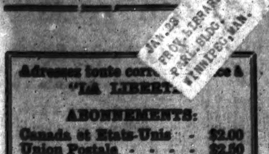
VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 25 AVRIL 1922 VOLUME 46


Adressez toute corre[...]ce à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

FRANCE

Evolution et amnésie

M. A. Thibaud, bourgeois littéraire, est devenu sur ses vieux jours le Bonze du socialisme. Bien renté, entouré du luxe le plus artistique, assis dans sa demeure quasi princière, il rend, tel Bouha, les mains sur son ventre, des oracles que ses admirateurs recueillent avec componction.

Il vient de faire entendre sa parole mondiale, et c'est aux bolchevicks de Moscou, qui eurent naguère, toutes ses prédilections, qu'il adresse des remontrances. Ce n'est pas la première erreur de l'écrivain. Il s'aperçoit tout à coup que les Soviets traitent sur le même pied les ouvriers et les bourgeois, et qu'ils massacrent ou affament aussi bien les premiers que les autres.

Tant que les bolchevicks n'ont fusillé que les nobles, les bourgeois et les paysans, l'âme de M. Thibaud ne s'est point émue. Mais voici qu'il apprend que les prisons de Moscou regorgent de socialistes et qu'on les fait exécuter en masse par l'armée rouge de Trotsky.

Ceci n'est plus de jeu, vraiment, et M. Thibaud lance aux Soviets une dépêche pour les adjurer d'épargner ces révolutionnaires pacifiques, non pas au nom d'une loi de liberté qui n'existé pas, non pas au nom d'une humanité qui n'admet pas un choix dans les mesures, mais "pour ne pas porter un préjudice irréparable à la grande cause de la libération des travailleurs du monde."

Ainsi donc, c'est du bolchevisme que M. Thibaud attend la libération des travailleurs. Sa manie du paradoxe le conduit à l'aberration; ce n'est pas d'aujourd'hui. Passons.

Mais sa manifestation a une autre portée. Elle arrive au moment même où le gouvernement de Moscou, par l'organe de Tchitcherine, se plaint à M. Poincaré de n'être pas pris pour un gouvernement régulier. Il assure que la propriété est respectée en Russie tout comme la vie humaine, et que les socialistes qu'on fusille sont soumis à des tribunaux réguliers.

La supplique de M. Thibaud dispensera M. Poincaré de répondre à M. Tchitcherine, car il faut croire que l'écrivain n'a pas lancé son appel sans s'être documenté sur les atrocités dont les ouvriers russes sont victimes. Il fournit un nouvel argument aux gouvernements qui se refusent d'aller collaborer à Gênes avec des gens dont la formule de reconstitution européenne consiste à voler les biens et à supprimer les existences.

C'est un mauvais tour qu'il vient de jour à M. Cachin, qui s'est fait l'ambassadeur de Lénine pour le représenter comme le plus doux des agneaux.

* * * *

Une séance à la chambre a révélé chez certains leaders de gauche la plus étonnante des amnésies. Elle ne peut être explicable que par le désir des uns de pallier les fautes passées, des autres de se garder une porte de sortie quand viendra le vote de la loi militaire. Chez tous se révèle une série de faux-fuyants dans une discussion où l'on semble moins se préoccuper de l'intérêt national que des petits intérêts électoraux.

L'incident qui a tenu presque toute la séance est né sur une étrange affirmation de M. Montet. S'étonnant de notre attitude distante vis-à-vis de l'Allemagne, il a montré celle-ci désarmée, amputée, ne disposant plus que de cent mille hommes, donc incapable de nous nuire.

"Ce n'est pas cent mille hommes, lui a répondu aussitôt M. M. Poincaré, mais deux cent cinquante mille hommes solidement armés, destinés à servir de cadres à plus de six millions de combattants."

Ce fut une stupéfaction chez M. Montet, chez M. Cadieu, chez M. Briand. Jamais ils n'avaient entendu parler d'un tel chiffre.

Vraiment, comme le leur a dit M. Poincaré, il faut qu'un tel étonnement soit feint où révèle la plus lamentable des ignorances.

A qui fera-t-on croire, en effet, que ces messieurs n'entendent pas ce qui se dit à la tribune, ne lisent pas ce qu'impriment tous les journaux? Les effectifs allemands ont été cent fois énumérés à la Chambre, dans des discours retentissants comme ceux de M. André Lefèvre, du général de Castelnau, du colonel Fabry. Des centaines d'articles ont paru sur ce sujet dans les journaux et les revues, dans les rapports de la commission interalliée, où ces chiffres ont été alignés, où l'emploi de ces contingents a été spécifié, au point qu'il n'est pas un français qui l'ignore, pas un soldat de l'armée du Rhin qui n'en soit assuré.

Le comble, c'est d'avoir vu M. Briand lui-même, auteur de ces concessions à l'Allemagne, venir dire son étonnement à la tribune et avouer ainsi sa légèreté et son incompréhension des abandons qu'il avait lui-même consentis aux démarches du Reich. Pour s'excuser, il a tenté de faire une distinction entre l'armée allemande proprement dite et les forces de police, semblant ne pas se douter que celles-ci composaient celles-la et formaient un tout, noyau organisé d'une mobilisation de guerre.

Il a fallu, chose stupéfiante, que M. Poincaré mit, à la tribune, sous les yeux de ces étranges politiciens, les documents officiels, pour les faire revenir d'un étonnement qui indiquaient un singulier cas pathologique, s'il n'était plutôt un de ces petits calculs électoraux qui n'ont même pas le mérite d'être d'une spirituelle invention.

L'incident a eu cependant ceci de bon que la Chambre a flétri les errements du passé, qu'ils fussent ou non incités par nos alliés, et qu'elle s'est bien rendu compte, à la veille du vote de la loi militaire, que notre sécurité exigeait de maintenir en face d'une Allemagne armée, des forces supérieures à un agresseur toujours prêt a jeter l'Europe dans de nouvelles catastrophes.

J. L.

L'Association d'Education

Des personnes bien intentionnées d'ailleurs, se demandent si l'Association d'Education existe encore.

Elle existe et elle est bien vivante, et, comme elle veut vivre longtemps, assez longtemps pour mener à bonne fin l'oeuvre entreprise, elle s'efforce de faire le plus de bien possible avec les moyens restreints que mettent à sa disposition ceux qui lui ont donné l'existence et qui sont intéressés à ce qu'elle vive.

La grosse menace actuelle est la pénurie de maîtres et de maîtresses diplômés et capables, en même temps, d'enseigner le français. L'Association s'est vite rendu compte de cette menace et elle a fait converger vers ce point les modiques ressources mises entre ses mains par le groupe français manitobain.

Si nous ne secondons pas ses efforts plus énergiquement nos écoles se garniront automatiquement de maîtres et de maîtresses n'ayant pas notre foi et ne sachant pas notre langue. Le département de l'instruction publique n'aura qu'à se croiser les bras et laisser faire; nous irons à la défaite et nous aurons été les ouvriers de notre déchéance.

Nous voudrions voir disparaître une mentalité qui a fait mourir plusieurs oeuvres et qui menace celles qui vivent. Un trop grand nombre croient qu'après s'être réunis en convention, avoir nommé un exécutif avec président, secrétaire et trésorier on a tout fait, que le reste marche tout seul. On facilite même la besogne du trésorier en laissant vide son trésor.

Nous devons dire cependant que sur ce dernier point, on a fait une noble exception pour l'Association d'Education. Si l'apathie a été grande dans la masse, il faut reconnaître que l'Association a trouvé de beaux dévouements en certains endroits. Cela lui a permis de tenir debout son secrétariat, point de contact de tous les groupes français, et de faire qualifier un certain nombre de maîtresses qui, sans l'Association, ne seraient pas dans l'enseignement.

L'effort personnel coûte plus que l'effort financier; c'est l'effort personnel qui a manqué à l'Association, qui continue à paralyser son action et qui l'empêche de faire tout le bien qu'elle désire.

Pour que l'Association donne la pleine mesure de son efficacité, il faut le contact constant de l'exécutif avec les comités locaux. Seul, en général, le comité local est au courant des difficultés qui menacent notre vie française. S'il ne remplit pas son rôle d'informateur comment l'exécutif pourra-t-il venir à la rescousse? Voir aux difficultés en cent endroits serait pour l'"exécutif un travail considérable; ce serait un très léger travail pour chacun des cent comités locaux.

Nous demandons à chaque groupe français de se poser les deux questions suivantes:

1o. Un comité local, existe-t-il ici?

2o. Qu'a-t-il fait?

Ne dites pas: il n'y a rien à faire. Ce serait la preuve que vous n'avez pas regardé autour de vous.

Quand trois ou quatre des plus zélés de chaque endroit se seront posé ces questions et y auront répondu de bonne foi, nous sommes sûrs qu'ils prendront des résolutions pratiques.

L'exécutif de l'association compte sur les comités locaux, ils sont partie de l'Association à l'égal de l'exécutif.

Nous savons - Nous voulons

On prétend, (Vous savez qui!) que "le public au Manitoba est opposé à toute modification de la loi des écoles."

Or nous savons, nous, que dans le public instruit elle est mal considérée même au point de vue éducationnel. Des éducateurs que le fanatisme religieux n'aveugle pas disent ouvertement que l'étude optionnel du français dans les grades avancés constitue une véritable fumisterie et que les étudiants faute d'un contact et d'une préparation préalables sont incapables de faire un progrès appréciable, d'atteindre un résultat tangible dans la connaissance du français.

Nous savons, nous, ué dans les districts anglais il est des hommes. des fermiers qui protestent contre la "discrimination" qui permet à ceux qui ont de l'argent de faire apprendre le français à leurs enfants (et combien mal pourtant) en les envoyant dans les (High Schools) écoles secondaires tandis qu'eux autres trop pauvres sont obligés de les garder auprès d'eux pour avoir leur aide sur la ferme. Et c'est les poings fermés, et la colère au coeur, j'en fus témoin certain soir, qu'écroulés dans un fauteuil ils évoluent ce beau rêve qu'ils avaient fait pour leurs enfants, d'une instruction dans cette belle langue française qui a produit tant de chefs d'oeuvre et préside à tant de vraie science et de belles découvertes. Ils doivent sourire ceux-là, quand ils lisent dans le *Free Press* cet appel délirant aux préjugés "la loi des écoles dans sa forme actuelle est la seule bannière à la balkanisation de cette province."

Nous savons aussi que dans les centres ruraux habités en majorité par des Français, les anglais qui y vivent apprécient le contact de leurs enfants avec les nôtres et sont très heureux de les voir dans leur bas-âge maîtriser la langue française à l'égal de l'anglaise. Nous en savons même de ces pères de famille anglais qui ont échangé leurs terres pour des terres moins riches situées dans des paroisses françaises à seule fin d'obtenir pour leurs enfants les avantages de cette instruction bilingue.

Nou savons qu'ils sont multitude les Anglais qui nous reconnaissent sinon un droit absolu, du moins un droit moral à l'usage de notre langue à l'école. La vie quotidienne nous les fait rencontrer, et certains comme Manion, Dunning, Motherwell ne craignent pas d'en faire le texte de discours publics.

Toute question gagne à être bien mise en lumière. *La Liberté* du 4 avril à la veille de la nouvelle campagne électorale rappelle à ses lecteurs leur devoir à l'égard de tout candidat qui endosserait le deni de justice de Norris.

Nous n'entendons pas renverser du jour au lendemain la loi actuelle, l'emprise du préjugé est trop forte sur la majorité, le fanatisme religieux est trop puissant. Mais ce que nous voulons, c'est que jusqu'à ce que justice complète nous soit rendue, le drapeau de nos revendications flotte sur tous les points d'attaque et cela par un sentiment profond et raisonné de l'injustice qui nous a été faite à nous les premiers occupants du Canada à nous qui constituons un tiers de la population du Canada. Ce que nous voulons c'est parfaire notre organisation, maintenir dans nos rangs l'enthousiasme, combattre enfin pour une langue intimement liée à notre foi. Notre foi qui est notre meilleure raison de vivre. La persécution est la source de l'héroïsme.

ST. C.

A BATONS ROMPUS

Conversions

Le dernier courrier d'Angleterre nous apporte le récit de la conversion de deux pasteurs protestants. Tous deux appartenaient à l'église anglicane.

Les conversions de pasteurs anglicans sont fréquentes. On les rencontre plus particulièrement dans la branche ritualiste de cette église. La plus retentissante de toutes ces conversions fut certes l'entrée en groupe dans le giron de l'Eglise de Rome des moines bénédictins anglais de l'abbaye de Caldey.

En matière religieuse, il est impossible de demeurer stationnaire. Il faut monter ou descendre. Cela signifie dans l'église anglicane qu'il faut monter vers la lumière qui brille à Rome ou descendre dans les rangs des autres sectes protestantes.

Grèves et profits

665,000 mineurs américains ont quitté leur travail. Leur exemple a été suivi par la majorité des mineurs de l'Alberta. Le même état de choses existe aussi en Nouvelle-Ecosse.

Qui a raison?

Il est difficile de le dire. Ce qui est certain, c'est qu'il en résultera de formidables pertes économiques. Il y aura diminution de production, peut-être cessation complète.

Ce serait déjà un grand mal. Mais le mal devient encore plus grand du fait que le charbon joue un rôle important et prépondérant dans la vie économique. Il faut du charbon pour les chemins de fer, il faut du charbon pour les usines. Il suffit de s'arrêter quelques instants sur ce point pour comprendre combien la grève des mineurs peut affecter la vie économique de tout ce continent. Tout se tient et tout s'enchaîne dans l'industrie.

Les propriétaires des mines taxent d'exagérées les demandes des mineurs. Leur accorder le supplément de salaire demandé comporterait une hausse de $3.00 la tonne dans les prix du charbon. Les mineurs rétorquent que les propriétaires font de gros profits et qu'ils peuvent payer mieux leurs ouvriers tout en faisant encore de bons bénéfices.

Le cas des mineurs ressemble un peu à celui des tisserands de la Nouvelle-Angleterre.

Voici en quels termes le R. P. Olivier, dominicain, directeur de *La Semaine Paroissiale* de Fall River, parle de cette grève:

"Qui doit porter la responsabilité de ces grèves, et des misères qu'elles amèneront inévitablement.

Il semble bien que ce ne soit pas les ouvriers, ni les unions ouvrières.

Nous n'avons aucune sympathie pour la Fédération Américaine du Travail.

Ses chefs ont dupé et exploité le travailleur tout autant que les profiteurs dont ils parlent avec une si grande colere.

Ce sont eux, aussi bien que les capitalistes, qui sont responsables du coût élevé de la vie par leurs demandes exagérées, leurs mauvaises directions, leur intransigeance, durant la guerre.

Et quand ils se font voter des salaires de $20,000 à $25,000 par année à même les fonds des ouvriers,—nous les trouvons bien mal avisés de se poser en serviteurs désintéressés de la classe travaillante, de dénoncer violemment les profits que font les capitalistes.

Mais dans le conflit présent, ils ont adopté une bonne cause, et la défendent bien.

Ils prêchent le respect de l'ordre, donnent de loyales explications, demandent l'arbitrage.

Les patrons, eux, refusent de discuter devant un tribunal, rejettent tout compromis et ils n'ont pas encore apporté une vraie bonne raison pour justifier l'augmentation des heures de travail et la réduction des salaires.

La compétition des filatures du Sud est loin d'être aussi désastreuse qu'ils l'affirment. Elle n'a pas empêché les manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre de faire de larges profits durant les dernières années.

En 1921 la majorité des corporations textiles ont payé de forts dividendes.

La "Darmouth Manufacturing Corporation" de New-Bedford a payé trente-deux pour cent.

La "Bates Co." de Lewiston, Maine, a payé un dividende de stock de cinquante pour cent en 1920, et paye actuellement l'ancien taux sur le nouveau comme sur l'ancien stock.

Le "Berkshire Cotton Manufacturing Company" d'Adams, avec une capitalisation de $2,-500,000 rapporte aux "Profits et Pertes un surplus de $3,906,-000, n'a pas de dettes, et a augmenté ses dividendes de vingt pour cent.

La "Appleton Company" de Lowell, a payé quarante pour cent de dividende;—la "Sagamore Manufacturing Company" de Fall-River, trente-cinq pour cent; la "Naumkeag Steam Cotton Company" de Salem, quinze pour cent; la "Hamilton Manufacturing Company" de Lowell, soixante-dix pour cent.

Les manufacturiers sont donc malvenus de parler des conditions industrielles pénibles créées par la compétition du Sud.

Et c'est jusqu'ici la seule raison qu'ils aient donnée pour expliquer la réduction des salaires.

Aussi le sentiment public n'est pas avec eux.

Suffrage féminin

La législature québecoise a prestement rejeté la requête des suffragettes québecoises. Les adversaires du suffrage féminin dans Québec ont pu en quelques jours recueillir plus de 25,000 signatures à opposer aux 2,000 en faveur du suffrage. Sa Grandeur Monseigneur Roy avait carrément pris partie contre le suffrage féminin. Au cours d'une polémique assez acerbe, les partisans du suffrage féminin ont soutenu que l'Eglise le favorisait. Son Eminence le cardinal Bégin, retour de Rome, vient d'écrire à son distingué auxiliaire une lettre exprimant son opinion de la façon la plus claire et la plus énergique. C'est un texte qui ne prête pas à l'ergotage. Le voici:

COLLEGE CANADIEN
Rome 13 mars 1922.

Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy,
Archevêque de Séleucie, Québec.

Monseigneur,

J'ai lu avec un vif intérêt votre très belle et très opportune lettre que vous avez adressée le 17 février dernier au comité de propagande des Dames du diocèse contre la suffrage politique féminin et j'approuve cette lettre de tout coeur.

L'entrée des femmes dans la politique, même par le seul suffrage, serait, pour notre province, un malheur. Rien ne la justifie, ni le droit naturel, ni l'intérêt social. Les autorités romaines approuvent nos vues qui sont celles de tout notre épiscopat.

Nos professeurs dans leur enseignement devront tenir compte de cette direction.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en N. S.

L.-N. CARD. BEGIN,
Archevêque de Québec.

D'aucuns dans les provinces anglaises accuseront le clergé de Québec de conservatisme outré. Il sera toujours permis à Québec de faire fi de l'opinion des autres provinces. En somme Québec a beaucoup plus profité de son esprit conservateur qu'il n'en a souffert. Le *Saturday Night* de Toronto le constatait récemment et justement au sujet du suffrage féminin. Québec, écrivait-il en résumé, ne mord pas à toutes les fantaisies du progrès moderne. Cette province a toujours rejeté le suffrage féminin. Qui l'en pourrait blâmer quand on songe au peu de bons résultats qu'il a donné ailleurs. C'est un fait admis par des suffragettes dégoûtées. Le *Saturday Night* citait plusieurs cas en Ontario. Ces suffragettes ontariennes avaient appris qu'entre la politique sur le papier et la politique en pratique il y a de la marge et que la dernière est beaucoup moins attrayante que la première.

Le catholicisme en Australie

La ville de Sidney a fêté cette année le centenaire de sa cathédrale très solennellement. Il était de circonstance de résumer, dans un aperçu général, les progrès de l'Eglise catholique en Australie durant les cent dernières années. C'est ce que fit éloquemment Mgr Duhig, archevêque de Brisbane, qui prononça le discours de clôture des fêtes, présidées par le délégué apostolique, auxquelles étaient aussi présents les archevêques et évêques d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

"Il y a cent ans, dit le prélat, l'Eglise était proscrite en Australie et il n'y avait qu'un seul et unique prêtre et pas une seule église. Maintenant l'Australie a un représentant du Saint-Siège chez elle, Mgr Cattano, délégué apostolique. L'Australie et la Nouvelle-Zélande compte plus de 1,200,000 catholiques, avec 9 archevêques et 19 évêques; 2,200 églises sont ouvertes au culte, 1,500 prêtres assurent le service divin et 1,-600 écoles catholiques donnent l'éducation catholique. Le nombre des prêtres originaires d'Australie va sans cesse en augmentant."

Un Père, le P. Hayes, O.M.I., a la direction d'une école industrielle à Glendalough, où il se fait beaucoup de bien depuis vingt-cinq ans.

Les places élevées sont comme les cimes des montagnes; les aigles et les reptiles peuvent seuls y atteindre.—*Napoléon.*

* * *

L'homme doit utiliser tout, même la douleur.

Exigez une formule française pour votre rapport de l'impot sur le revenu

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 12

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

Mais ce sont les mêmes grilles de bois peint. Là, mon grand épagneul Black se dressait sur ses pattes pour harceler les passants, oh! les enfants du catéchisme, surtout! Ce sont les mêmes eucalyptus, avec ces longues feuilles luisantes, dont nous faisions des guirlandes, en les enfilant anneau par anneau, la tête piquée dans la queue! Et puis, ce verger même, comme c'est cela! C'est entre des amandiers, aussi, que notre bonne vieille Carmentchu tendait les cordes où elle suspendait le linge fraîchement lavé. Et comme c'étaient des arbres à amandes amères, des amandiers blancs, à certains jours, chez nous, tout était blanc: le verger, les draps frais, les murs, le tablier de notre petite soeur Soledad... Pauvre Soledad! Elle est seule à nous rester, avec Carmentchu, et à nous aimer!

—Oh! ne dites pas cela, Jésusillo! Nous vous aimons beaucoup ici, vous et Juan-Manuel! Moi d'abord...

—Vous, vous êtes bon, Père Herbert.

—Puis les Pères, vos petits camarades eux-mêmes...

—Oui, fit l'enfant avec une moue, mais... pas tous! Pas tous nos camarades.

—Oh! Jésus, Jésus, je serais bien étonné... Qui, par exemple?

José-Jésus détourna la tête, se mit à gratter de l'ongle l'écorce noire d'un amandier et, avec un visible effort sur soi, répondit dans un souffle:

—Luis...

Et, après une légère pause:

—Luis ne peut pas souffrir Juan-Manuel.

Herbert tressaillit. L'accent dont cette phrase avait été dite, la connaissance qu'il avait de la justesse de vue, chez cet enfant, et de la diversité même des caractères en jeu, ne donnait que trop de vraisemblance à une révélation si inattendue. Sur-le-champ, il ajouta foi au dire du petit garçon et vit, dans une intuition rapide, les difficultés, peut-être les bouleversements, que cette découverte allait apporter à ses projets.

Pourtant, l'expression employée par l'enfant l'avait frappé: "Luis ne peut pas souffrir Juan-Manuel." Si Luis, songeait Herbert, avait reporté sur l'aîné des deux frères la moindre parcelle de l'antipathie qu'il affichait pour le plus jeune, José-Jésus n'eut pas manqué de dire: "Luis ne nous aime pas." Il distinguait de sa propre cause celle de son frère: c'était donc que l'étranger ne lui avait témoigné, à lui, aucune aversion.

—Et vous, demanda Herbert, Luis vous déteste aussi?

—Je ne le crois pas, dit le petit avec simplicité; je lui serais, tout au plus, indifférent, comme les autres. Mais moi, j'ai de la peine à être bon pour lui, sachant qu'il n'aime pas mon frère.

Le jeune prêtre se taisait. Il venait d'entendre, des lèvres mêmes de l'enfant, la conclusion qu'il avait tirée, lui, des tout premiers mots de cet entretien. Comment songer encore à lier d'une amitié étroite José-Jésus et l'ennemi du cher petit frère? Et Juan-Manuel ne serait-il pas en droit, alors, d'accuser de trahison celui qui devait être, au collège, son premier protecteur?

Cependant, Herbert interrogeait encore:

—Vous avez dit, Jésusillo, que vous avez "de la peine à être bon pour Luis". C'est donc que vous vous efforcerez de l'être?

—Oh! oui. Il faut tant le plaindre!

—Vraiment, Jésus? Pourquoi?

—Parce qu'il est aussi malheureux que nous, et plus encore! Comme nous, il a perdu son père. Et sa mère...

Mais vous devez savoir?

—Sa mère?

—Oui... Il dit que c'est comme s'il n'en avait pas; qu'elle l'a mis au collège pour se débarrasser de lui, pour s'amuser tout à son aise.

—Il vous a dit cela! lui-même!

—C'est pourquoi, surtout, il me fait pitié. Il me semble que j'aurais caché ces choses-là à tout le monde, sauf en confession!

—Vous les auriez cachées, mon Jésusillo, parce que vous avez un bon petit coeur, parce qu'une sage et douce main vous a formé à respecter votre mère et à la chérir, parce que de bonne heure vous avez appris la loi formelle de Dieu:

Honrar padre y madre

Mais il est des enfants à qui rien n'a manqué, dans leur riche maison, rien... excepté ces précieux enseignements.

—Je sais, Père, maman le disait.

—Et alors, n'est-ce pas nous, les enfants élevés chrétiennement, qui devons enseigner à ces malheureux, quand nous les rencontrons, ces choses qui sauvent, plus tard, dans la vie?

—Oui, maman le disait.

—Oh! José-Jésus! continua Herbert, tout remué; c'est elle, j'en suis sûr, c'est maman qui vous a inspiré la pensée de vous montrer bon pour ce pauvre petit. Elle veut vous voir venger par des bienfaits les mauvais égards de Luis envers Juan-Manuel, afin que l'oubli de vos ressentiments et le courage à écouter en silence les justes reproches du petit frère touchent le coeur du bon Dieu, et méritent une bonne formation à l'enfant abandonné.

—Juan-Manuel a confiance en moi; il pensera que j'ai des raisons pour agir ainsi; il se taira! et c'est ce silence même qui me causera le plus de peine. Mais je souffrirai cela pour Luis, et, par ma bonté, j'obtiendrai qu'il ne soit plus méchant envers mon frère.

— Allez, José-Jésus, Je serai là pour défendre Juan-Manuel. Vous, soyez, un peu le bon ange de Luis. Apprenez-lui à être bon, à prendre pitié, à aimer. Songez qu'il n'a jamais aimé personne, ou si peu! ou si mal! Vous lui parlerez de votre mère, de Soledad qui se prive de goûter pour vous acheter des douceurs, comme vous me le disiez l'autre jour, de Carmentchu qui n'a plus de famille que la vôtre et a mis tout son pauvre coeur en vous trois.

Vous n'oublierez pas, enfant, que Luis n'a pas été gardé du mal comme vous, et qu'il a fréquenté les laquais. Les mauvais souvenirs monteront peut-être à ses lèvres. Alors, pourtant, vous ne le rebuterez pas; vous l'arrêterez, d'un mot calme, avec tristesse et sans dégoût ni colère: "Pas cela, Luis!" Puis, parlez d'autre chose. Par l'exemple, plus que par les paroles, vous lui ferez aimer ce qu'il n'a jamais connu: la pureté, le sérieux de l'esprit, la bonté du coeur. Et moi, mon enfant, de loin je vous bénirai, je prierai... Mais qu'avez-vous, Jésusillo, vous voilà de nouveau tout triste? En vous disant ces choses, est-ce que, moi aussi, comme le verger et la maison, je vous rappelle?...

—Oui, dit José-Jésus, vous me rappelez... maman!

Le soleil déclinait vers les grèves, projetant, par derrière la maison blanche et le petit parc, d'ardentes coulées de lumière blonde où tremblaient les feuilles longues des eucalyptus. Et le verger d'amandiers avait l'air d'une forêt hivernale poudrée de neige rose.

Un enfant, que poursuivait, à grands cris, la bande alerte des "chasseurs", passa entre Herbert et José-Jésus, rapide, les lèvres serrées, les yeux pers plissés par l'effort. Deux regards le suivirent jusqu'à ce qu'il se perdit dans l'enchevêtrement des arbres en fleur. Alors deux voix murmurèrent ensemble:

—"Pobrecito!" Pauvre petit!

IV

LA CORRIDA DE TOROS

Le jeu le plus en honneur dans tous les collèges de l'Andalousie est assurément, le "corrida de toros." C'est sur l'aire en terre battue ou sous les hangars de récréation des écoles que la plupart des toreros célèbres se sont formés de bonne heure. Elèves médiocres, mais écarteurs admirables, ils ont préparé là, dans le demi-cercle de leurs camarades éblouis, leurs triomphes et leur fortune. La mise en scène exige peu de frais: une paire de cornes, emmanchées à une têtière en cuir bouilli, qu'un petit compagnon ajuste sur son front comme un casque barbare, voilà pour la bête; quelques paires d'échasses remplacent les chevaux; et l'on a toujours, dans l'armoire aux jeux, des capas de lustrine écarlate, des épées de bois et des banderilles. Il n'est pas un petit Andalou qui, avec ces éléments modestes, n'arrive à produire des effets tour à tour tragiques et gracieux. Tel est son air sérieux et froid, telle est sa sveltesse ondoyante, sa variété de poses sculpturales, qu'on en oublie le fond de naïveté enfantine pour ne plus voir, dans ce toréador en miniature, que l'incarnation la plus charmante de tous les instincts d'une race.

A Lora del Mar, le goût de «corridas touchait à la frénésie. Les Sévillans donnaient le ton. Ils avaient toujours, dans leur pupitre, les portraits des "espadas" les plus vantés, en cartes postales coloriées où les chamarrures d'or éclataient sur les costumes aux plaques opulentes. Leur trousseau comprenait invariablement une capa de soie rouge, au col brodé d'or et d'argent, et parfois même un uniforme complet.

La comtesse T..., on s'en souvient, avait négligé de faire mettre les fournitures d'hiver dans le trousseau de Luis, mais elle n'avait eu garde d'oublier le joli costume de torero apporté à l'enfant par le bon saint Nicolas. Légèreté d'esprit, goût du chiffon et de la toilette: il y eut bien tout cela au fond de ces gestes mais encore quelque chose de plus. La comtesse n'ignorait pas que, dans les collèges des Johannites, certaines fêtes annuelles où figuraient les enfants, dans leurs jeux les plus jolis, étaient l'occasion de réunions fort élégantes. En Andalousie, les corridas seraient sûrement dans le programme. Et Luis, dont elle connaissait les goûts et les aptitudes tauromachiques, trouverait là un beau théâtre pour des exploits dont elle espérait bien tirer sa part de gloriole. Lorsqu'un peu d'oubli serait tombé sur les incidents—et les catastrophes—des jours derniers, elle se proposait de porter négligemment, au salon de Lora del Mar, le prestige de ses yeux clairs.

La fin tragique du comte, au soir des fêtes sur le Guadalquivir, n'avait point bouleversé pour elle une existence moins liée, vraiment, que juxtaposée à celle de son mari. Passé la première secousse nerveuse, cette femme égoïste avait raffermi son plan de vie à peine ébranlé par ce coup de foudre. Sous couleur de veiller à l'éducation des deux enfants, dans des conditions de climat et de régime nécessaires à leur santé, elle n'avait même pas voulu s'éloigner de Séville. Seulement, pour échapper au protocole gênant des premiers mois de deuil, elle avait loué, en pleine campagne, dans les oliviers qui avoisinent le couvent des "Irlandesas," à Italica, une rustique villa andalouse. Les religieuses de l'aristocratique pension durent subir le poids d'incessantes visites dont l'éducation de Stéphanie fournissait toujours le prétexte, mais jamais la raison. Les jours de parloir aux Irlandesas, les équipages qui amenaient de Séville les parents des élèves ne manquaient pas de s'arrêter devant la maisonnette où la jeune veuve était venue pleurer son infortune. Bientôt il fut de mode, dans le monde cosmopolite de la riante cité, de venir consoler, parmi ses oliviers solitaires, l'affligée aux désespoirs charmants. Mister Murray se souvint, fort à propos, d'un petit bout de cousine à lui, qui était pensionnaire à Italica. Pris d'un beau zèle pour cette parente lointaine, il vint assidûment aux Irlandesas. Et si un sentiment élémentaire de réserve et de bon ton lui interdit de s'arrêter à la villa, du moins eut-il l'attention de faire sonner les grelots d'argent de ses deux poneys sur la route qui longeait le jardin de la comtesse.

A Lora del Mar, la première grande fête tauromachique de l'année fut annoncée pour l'après-midi du mardi gras.

De longs jours à l'avance, dans toutes les cours de récréation, les enfants s'étaient exercés à leur jeu favori. Chacune des quatre divisions devait fournir une "cuadrilla," c'est-à-dire une troupe complète, choisie par le surveillant: deux "espadas," quatre "banderilleros" et quatre "picadores", plus des "monos" et "novilleros" à volonté. L'adresse, l'agilité, la science du métier désignaient les champions au choix du maître d'études: et c'était, pendant toute la semaine des concours, un assaut continuel de prouesses et de rivalités.

Du reste, ces petits Andalous, déjà rompus à toutes les grâces savantes, faisaient flèche de tout bois pour arriver à leur fin. Les uns devenaient subitement d'une sagesse exemplaire, croisant les bras dans les défilés, s'absorbant, en étude, sur leur copie, la tête penchée, un bout de langue passé entre les dents. Les autres, plus rondement, tâchaient de corrompre le distributeur des rôles par des offres de timbres ou de cartes postales. Et quand le Père, chaque soir, venait fermer la porte des chambrettes et donner sa main à baiser, ces petits chats trouvaient une mimique endiablée pour murmurer, en plissant à demi leurs yeux noirs:

—"Séré yo torero? Est-ce que je vais être torero?

Dans la division des tout petits, chez le P. Herbert, le choix était commandé par une condition indépendante de toutes les intrigues. Comme, dans ces corridas de gala, les bêtes n'étaient plus représentées par des cornes emmanchées à une têtière, mais bel et bien par de jeunes bouvillons de huit à dix mois, on ne pouvait prudemment confier un rôle qu'à des enfants déjà grandelets. Pourtant cette considération n'empêcha pas le petit San Telmo de se souvenir du haut rang que son père tenait à la Cour; et il lui écrivit cette lettre authentique:

"Mon cher Papa,

"Je me réjouirai que vous soyez bien, et grâce à Dieu, moi aussi, je suis bien. Le mardi gras nous aurons une corrida magnifique avec de vrais taureaux de Miura et tout Séville et tout Cadix dans l'assistance. Le P. Herbert dit que je ne peux pas être torero parce que je suis trop petit et moi je veux m'illustrer ("lucirme") devant ma maman et mes petites soeurs, car elles seront ici et je désire que vous demandiez au roi une "cédula real" pour que le P. Herbert me mettre torero, car autrement il mettra Luis et José-Jésus qui n'ont pas du tout d'"aficion" et qui ne sont même pas Sévillans. Sans plus pour aujourd'hui, je vous envoie mille baisers.

"JUAN."

La cédule royale dut se faire attendre, car, selon les prévisions du petit San Telmo, Luis et José-Jésus furent désignés comme espadas de la quatrième division.

—Pfff!... fit Juanillo en apprenant cette nomination. Un "franchute!" Terme de mépris pour désigner les Français! Tout Séville va mourir de rire, mes amis!

Le P. O'Leary ne partageait ni ces dédains ni ces pressentiments. Il était sûr du succès de Luis et tenait José-Jésus pour un torero gracieux, précis et correct. Du reste, il avait fait contrôler son choix par son compagnon de surveillance, un jeune Cordouan fort versé dans l'art de la banderille. Et il se félicitait d'avoir pu réunir ainsi ces deux enfants, à l'occasion d'une fête dont ils emporteraient un souvenir où leurs deux images demeureraient mêlées. Peut-être cette circonstance fournirait-elle l'occasion d'une amitié à tous deux bienfaisante.

C'était là aussi la secrète pensée de José-Jésus. Après son entretien du verger d'amandiers, il avait réfléchi aux paroles du P. Herbert. En âme délicate, il s'était bien gardé d'importuner Luis par des assiduités indiscrètes. Il se bornait à remplir très simplement et très bien les petits offices de condisciple qui le mettaient journellement en relation avec le jeune étranger. Il demandait, pour se signaler à lui, une occasion plus marquée. Il comprit que leur commune nomination à la tête des cuadrillas fournirait les circonstances désirées. Il fit son petit plan avec sa raison clairvoyante et son bon coeur, ne souffla mot à personne et attendit.

Si "tout Séville" et "tout Cadix" ne se rendirent pas à la corrida de Lora del Mar, du moins une soixantaine de familles d'élèves vinrent applaudir les jeunes toreros et étoiler de chapeaux clairs ou de mantilles blanches, dans la cour qui domine la baie, l'ombre douce des araucarias. Sur le côté, une allée de pins fleurit. Des mille petits cônes blonds jetaient, dans la brise de mer, une fine poussière de safran, au parfum âpre et fort. On avait ouvert les écluses des norias; et le long des canaux de pierres plates, l'eau joyeuse courait, en faisant trembler les grappes roses des géraniums penchés sur elle. En bas, le [illegible] regorgeait de roses blanches, comme une corbeille trop pleine.

Toute la partie centrale de la cour était aménagée en arène. Des palissades de bois protégeaient les spectateurs contre les cornes des bouvillons, sans masquer le champ de course. Quatre jolies bêtes, au pelage noir et aux yeux déjà féroces, meuglaient, à un angle de la plaza, dans un parc de planches.

A trois heures précises la "Présidence" fit son entrée dans le balcon d'honneur: le R. P. Recteur, le capitaine général de la province avec sa suite, deux députés aux Cortès, l'archiprêtre et l'alcade de Lora del Mar. La musique du régiment des "Cazadores de Alava" joua la marche royale. Quelques minutes plus tard commençait le défilé des équipages ou "cuadrillas."

Précédées chacune de deux jeunes cavaliers caracolant sur leurs fringantes juments de vacances, les quatre petites troupes entrèrent dans l'arène. Sur deux files régulières, ces toreros en miniature vinrent s'aligner devant le balcon présidentiel. Rien n'était charmant comme leur air grave et pénétré, imitant le masque glabre des hommes du métier. Ils se drapaient, avec une science inimitable, dans leur capa, ou se redressaient, un poing sur la hanche, le mollet ferme, le torse cambré. Le soleil, incliné sur les mille petits cubes neigeux des terrasses gaditanes, faisait étinceler les chamarrures des costumes. La musique militaire jouait un pas redoublé torero au rythme endiablé, et déjà s'élevaient, sous le ciel éblouissant, des acclamations.

Pendant ce temps, un petit alguazil, en costume de velours noir à collerette d'argent, s'était détaché du cortège. Après un tour de piste, pour laisser admirer sa bonne tenue à cheval, il s'arrêta net devant la Présidence et demanda la clé du "toril" ou parc aux taureaux. Le capitaine général se leva alors et lui lança, du haut du balcon, un énorme sucre d'orge enveloppé de papier doré. L'alguazil, bon joueur de pelote, saisit "la clé" au vol. Et de nouveau, sous les applaudissements, défilèrent les toreros en se repliant vers les palissades.

Seule, une cuadrilla, celle de la division des moyens, était restée sur la place. Les deux jeunes chefs rangèrent leurs partenaires dans une position stratégique. Alors un homme du peuple, modestement vêtu, entra en scène. Son visage soigneusement rasé, ses mouvements félins et surtout une petite tresse de cheveux qui lui descendait de la nuque, trahissaient un torero de profession. C'était, en effet, un espada de renommée moyenne, mais très habile et très sûr. On le nommait "Morenito." Le recteur du collège l'avait mandé pour surveiller les prouesses des jeunes débutants, garantie précieuse dans un sport souvent périlleux.

Quand les "picadores", munis de leur longue lance émoussée, se furent installés sur leurs mannequins de carton et de bois, on ouvrit la porte du toril. Un jeune bouvillon, aux petites cornes emboulées, se précipita dans la place avec une belle ardeur. On cria son nom: "Colillero." L'animal, arrivé au milieu de l'arène, s'arrêta, cherchant un ennemi. Prudemment, les intrépides toreros s'étaient réfugiés dans les encoignures.

Mais soudain, "Colillero" aperçut les mannequins. Il se lança sur le plus rapproché, la tête basse. Il y eut un bruit de cartonnages défoncés, puis des applaudissements... Le vaillant petit picador qui se trouvait juché sur le cheval postiche avait brisé sa longue lance sur l'échine du taureau. Deux "monos," ou aides, le prirent sur leurs épaules, tandis qu'un espada détournait la bête vers un autre point de la place; et le petit héros, rayonnant de joie et de naïve fierté, parcourut ainsi les palissades, en accueillant les acclamations d'un geste gracieux des deux mains.

"Colillero", pourtant, avait trouvé fort mauvaise la piqûre de lance portée par le picador. Il fut impossible, désormais, de le faire revenir aux coursiers de carton. Apeuré, la queue serrée entre les pattes de derrière, le regard contrit comme celui d'un bon petit veau bien sage, il se tenait au milieu de l'arène, insensible aux provocations de la capa écarlate. On simula, tant bien que mal, la pose des banderilles et le coup de mort. Et les monos ramenèrent par les oreilles la peureuse bête, sous les vigoureux coups de sifflets des collégiens.

Devant la lâcheté de "Colillero," Luis, demeuré parmi les cuadrillas massées à un angle des palissades, avait manifesté une vive contrariété. A plusieurs reprises, il murmura d'une voix sourde:

—Ce sont de mauvais taureaux! des "mansos"!

Son tour, à lui, venait aussitôt après "Colillero". Il songeait, avec dépit, qu'une corrida aussi mal lancée lui préparait un début fort difficile. Pour peu que le second taureau ressemblât au premier, c'était, au lieu des ovations qu'il attendait, un échec plat et des sifflets.

A ce moment une voix enrouée de collégien cria:

—Les banderilles de feu!

On sait que, dans les moeurs tauromachiques, le fait d'appliquer à un taureau trop lâche ou trop mou des banderilles de fer rougi au feu constitue une injure grave envers l'éleveur qui a fourni la bête. Or, le personnage qui avait, par pure bienveillance, prêté ses bouvillons pour la corrida, se trouvait dans l'un des balcons d'honneur. Sur un signe du surveillant, l'élève coupable d'avoir poussé le cri désobligeant quitta sa place et sortit, la mine longue et traînant les pieds.

Mais, tandis que le mot malencontreux avait jeté un silence dans les gradins, Luis, en l'entendant, avait tressailli. Un éclair passa dans ses yeux glauques. Il s'écarta doucement de la palissade, s'effaça. Et, profitant d'un instant où tous les regards étaient fixés sur la bête aux jarrets flageolants, il s'esquiva et courut vers le collège.

Les corridors, l'atrium, les terrasses, tout était désert. L'enfant trouva la cuisine ouverte. Il entra. Personne. Un matou dormait en rond sur une chaise. Le balancier de cuivre de la pendule mettait seul, dans cette tranquillité tiède, un bruit et un mouvement. Luis jeta un rapide coup d'oeil circulaire sur les consoles, eut un petit cri: "Ah"!, et saisit vivement une boîte d'allumettes laissée sur une étagère. Puis il repartit vers la cour, mais dans une direction opposée, par l'allée des pins en fleur.

Toujours en courant, il doubla de loin les arènes, arriva enfin au toril sans qu'on l'eût aperçu. Alors, il coupa une longue baguette de troëne dans une haie et bondit sur la palissade du parc aux taureaux. Un bouquet sombre d'ifs et d'yeuses cachait, du côté de la place, les scintillements de son costume.

Le cruel petit garçon fendit alors sa badine d'un coup de dent, fit craquer une allumette, l'introduisit dans la fente de bois vert. Puis, allongeant la main vers la stalle No. 3 où se trouvait le bouvillon qu'il allait avoir à combattre, il se mit à promener lentement la flamme sous le bas-ventre de l'animal.

C'était un souvenir de ses équipées chez les voyous de Cuarenta Fanegas, lorsqu'il avait manqué de brûler la nuque d'une pauvre vieille femme, la grand'mère du Homard.

L'allumette consumée, il en disposa une nouvelle, puis une troisième. Et quand il jugea la bête suffisamment furieuse et près d'attirer les domestiques par ses bonds affolés, par ses meuglements de douleur, il rejoignit la cuadrilla et dit, d'un air satisfait, à José-Jésus:

(A. SUIVRE)



Pour le bien que son fils en retira

CET HOMME LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

M. J. H. Mercier paye un tribut bien mérité aux Pilules de Dodd pour les reins comme remède de famille.

Ste-Agathe de Lotbinière, Québec, le 21 avril.—(Spécial) M. Joseph Henri Mercier, citoyen bien connu de notre localité, est très enthousiaste des Pilules de Dodd pour les reins comme remède de famille.

"Durant quatre ans ma famille a fait usage des Pilules de Dodd pour les reins, dit-il. J'ai un petit garçon de treize ans qui souffre des reins. Je lui ai donné des Pilules de Dodd pour les reins et il est maintenant bien."

Les reins éliminent tous les poisons que contient le sang. La nature même de leur travail les expose continuellement. Ils ont continuellement besoin d'être en bon ordre pour bien accomplir leur travail.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le remède dont les reins faibles ont besoin pour bien accomplir leur travail.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodd Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

En Province

STE-ANNE

M. et Mme Adélard Champagne ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 17 avril 1922. Baptisée sous les noms de Marie, Marguerite, Aurore. Parrain et marraine, M. et Mme Octave Blanchette.

STE-ROSE-DU-LAC

Les cérémonies grandioses de la semaine sainte que Monsieur le Curé sut rendre si imposantes, (il aime tant tant ce qui est beau et grand comme son coeur), nous ont donné comme un avant-goût du ciel même et fait plus apprécier le beau titre de catholique.

N'avons-nous pas été des enfants un peu privilégiés pendant ces jours de grâces? Sans doute toutes les paroisses catholiques ont redoublé de ferveur en ces jours bénis, mais Sainte-Rose a fait plus que cela puisqu'elle avait le privilège d'une retraite pour les hommes mariés, prêchée par Monsieur le curé Lee. A tous les offices, matin et soir, pendant trois jours, plus de 90 hommes allèrent régulièrement écouter la parole de Dieu, si éloquemment transmise par notre vénéré père.

Jeudi saint tous ces chefs de famille et leurs fils reçurent la sainte communion en corps. Puis avec cierges allumés tous accompagnèrent la procession du Saint Sacrement. Quelles cérémonies touchantes!! Nous avons vu nos petits enfants, nos jeunes filles, nos jeunes gens, nos mères de famille bien faire les choses, mais quand tous les hommes d'une paroisse nous édifient par leur piété et leur profession de foi c'est plus qu'il n'en faut pour toucher les coeurs et raviver la foi!

Jeudi soir à l'heure d'adoration solennelle le R.P. Gauthier, S.J., à la parole persuadée et chaude nous transporta au soir de l'institution de la Sainte Eucharistie où nous accompagnèrent Jésus au Jardin des Oliviers pour l'entendre, nous demander de veiller une heure avec lui. Après avoir entendu Jésus lui-même, par la voix de son ministre, nous prier de lui donner nos coeurs, quelle n'a pas été notre émotion d'entendre tous les pères de familles, cierge allumés, prononcer une solennelle consécration au Sacré-Coeur!

Monsieur le Curé a dû oublier à ce moment-là toutes les fatigues de la retraite et bénir Dieu de lui avoir confié une si nombreuse et si croyante famille.. et peut-être que le bon Dieu lui-même a daigné nous exaucer.

N'est-ce pas qu'il fait bon revivre ces jours de la semaine sainte?

Vendredi saint au soir avant le chemin de la croix le R. P. Gauthier nous fit le récit de la passion de Notre Seigneur. Oh! comme la foi est vive et l'amour de Dieu grand dans ce coeur de Jésuite! Ce récit que nous avons entendu tant de fois, a de nouveau réveillé l'amour de nos coeurs ingrats et oublieux, et fait couler bien des larmes de repentir. Dites, n'était-il pas bien touchant l'acte de contrition que le Père Gauthier prononça au nom de toute la paroisse aux pieds de Jésus mourant sur la croix?

N'ai-je pas raison de dire que la semaine sainte ici fut des plus imposantes et des plus ferventes?.

Dimanche matin, les communions furent très nombreuses; comme le Père Gauthier l'a si bien dit à la grand'messe — le Sacré-Coeur de Jésus doit être content. Puisse-t-il faire descendre une pluie abondante de grâces précieuses sur notre vénéré pasteur, notre cher et aimé vicaire, le R.P. Gauthier qui nous ont fait tant de bien à l'âme et au coeur pendant ces jours bénis.

LAC PELLETIER

M. Jean-Baptiste Thibeault vient d'être décoré de deux jolies médailles pour les trois années de service qu'il a rendu dans la grande guerre mondiale, une en or portant l'effigie de notre souverain Georges V; l'autre en argent portant ces mots: civilisation. Le jeune Thibeault s'était enrôlé volontaire en 1915. Ayant été envoyé sur le champ de bataille, il fut à son devoir nuit et jour sans faiblir durant ces longues heures de tristesse et d'angoisse universelle. Combien de fois il vit ses compagnons rasés par la mitraille, étant le seul resté debout, sans avoir peur de l'ennemi. Sa bravoure a été récompensée, car il nous est arrivé sans blessure et plein de vie. Nos félicitations à ce brave soldat canadien.

* * *

La fête de Pâques a été célébrée avec toute la solennité que requiert cette grande circonstance de la résurrection. Le chant, sous la direciton habile de M. Joseph Monette, a été des mieux rendu. L'orgue était tenu par M. Ed. Dumesnil. Très à bonne heure le matin, la foule des fidèles se pressait au pied de l'autel pour recevoir notre Divin Sauveur ressuscité. Jusqu'à l'heure de la grand'messe, M. le Curé n'a cessé d'entendre les confessions et de distribuer la sainte communion.

* * *

Madame N. Trambley est mourante au sanatorium Fort qu'Appelle. Cette dame souffrait depuis quelques années de maladie pulmonaire.

Madame Joseph Sanschagrin est au lit depuis quelques semaines par une maladie qui parait être assez dangereuse.

Armand Motte, enfant de Joseph, est aussi détenu au lit. Ces jours-ci, il paraît en voie de guérison. Des voeux sont formulés pour un prompt rétablissement aux malades ci-haut mentionnés.

* * *

M. Alfred Lacroix, de la Vallée Ste Claire, vient de bâtir une boutique de forge au village là où il s'y installe définitivement. Encore une famille canadienne de plus. Nos voeux de succès lui sont offerts.

* * *

M. J. B. Lavallée et son frère Isidore, sont venus de Montréal au Lac Pelletier pour s'y installer sur des terres. Voeux de succès et bienvenue.

* * *

Mlle Marie Arcand, qui nous quittait l'automne dernier pour aller enseigner au couvent de Jésus-Marie de Gravellebourg, nous est revenue ces jours-ci. Elle est la soeur de M. Joseph Arcand de cette paroisse.

Traitement rapide pour foulures et contusions

Dans les cas de contusions ordinaires, les muscles sont légèrement contusionnés. Tout ce qu'il s'agit de faire, c'est de se frictionner vigoureusement avec la Nerviline. Ceci chasse l'excédent de sang et permet au muscle de retourner à son état normal. La Nerviline doit sa suprématie au fait qu'elle pénètre dans les tissus. C'est en raison de cela qu'elle chasse la douleur et remet sur pied ceux qui souffrent de rhumatisme, de lumbago, de sciatique et de neuralgie. La Nerviline a cinq fois plus de puissance que les liniments ordinaires. En vente partout: 35 sous la bouteille. 2

OAK LAKE

Malgré la distance qui sépare bon nombre des paroissiens de l'église, les offices de la semaine sainte furent observés avec beaucoup de régularité.

Jeudi saint après la grand'messe le Saint Sacrement fut transporté à l'humble reposoir où toute l'après-midi à tour de rôle, chacun s'empressa de venir auprès de ce bon Maître lui demander les grâces nécessaires. A 7 hr. ½ il y eu l'heure d'adoration.

Vendredi saint l'office du matin à 10 hrs. Chemin de la croix à 3 hrs., après quoi notre bon M. le Curé n'oubliant pas ses paroissiens de mission se rendit à Virden où il y eut aussi le chemin de la croix et l'adoration de la croix.

Samedi saint l'office aussi à 10 hrs. Avec les derniers rayons du jour, nous vîmes disparaître une fois de plus ces jours qui nous rappelle si bien que Jésus se sacrifia pour l'humanité.

Alleluia! C'est Pâques. L'assistance à l'église est nombreuse. Le choeur entonne un hymne approprié à la circonstance, tandis que M. le Curé précédé de ses servants se rendent processionnellement au pied de l'autel.

Il y eut messes en partie, à l'offertoire, Regina Coeli; à l'élévation, Méditation; à la communion, un hymne.

Après la messe, M. le Curé accompagné de deux de ses servants et conduits en automobile par M. Joseph Fromant, se rendit dire une seconde messe à Virden. Le soir à 7 hrs. ½ nous eûmes la bénédiction du Saint Sacrement.

* * *

Le 18 courant, nous commencions notre série de whist. La série sera de 10 parties et aura lieu tous les mardi soir. La dernière partie sera le 20 juin.

* * *

Le 24 juin aura lieu le piquenique de notre paroisse.

* * *

Malgré la température peu favorable pour le début de nos parties de cartes l'assistance de mardi fut assez nombreuse.

Les gagnants furent: 1er prix pour dames, Mlle Harvey; 1er prix pour messieurs, M. Joseph Carpentier. Prix de consolation, M. E. Masson.

Reviens encore Emerie, il y a aussi un premier prix à gagner! à mardi prochain. Les paroissiens profitant de cette occasion pour faire une surprise à leur dévoué pasteur, avaient apporté chacun un article utile; on y remarquait surtout un joli surplis fait à la main.

* * *

Plusieurs cultivateurs ont commencé leurs semences, bien que rien ne presse encore puisqu'il neige presque tous les jours. Mais nous espérons que le beau temps va reprendre pour de bon.

STE-ELIZABETH

M. T. Martel a ouvert tout dernièrement une boutique de forge à la place de M. Aimé Bellerive. Ce monsieur, nous l'espérons, fera ici de bonnes affaires, car il est excellent forgeron et très encouragé par les fermiers autant anglais que français. Ayant une famille à soutenir, M. Martel a tout intérêt à se créer une nombreuse clientèle parmi nous: ce qu'il fera, nous en sommes persuadés, si nous en jugeons par ses débuts.

* * *

Dimanche dernier, 16 mars, jour de Pâques, les paroissiens se réunissaient dans la salle paroissiale pour assister à une petite séance comique donnée par les demoiselles. Monsieur le Curé, devant nous quitter ce jour-là pour son voyage à travers l'Europe, cette séance servit de réception d'adieu pour son départ. En voici le programme:

Dialogue: "Le secret bien gardé", par Mlles Yvonne Bellerive et Germaine Alarie.

"Une bonne qui ronfle", comédie en un acte par Mlles Léa St Godard, Anna Lussier, Solange Grafton et Cécile Savoie.

"Les petites Napolitaines," opérette comique par Mlles Cyprienne Alarie et Alice Bellerive.

Chant, "Au revoir", par les jeunes demoiselles ci-haut mentionnées. Solistes: Mlles Cécile Savoie et Anna Lussier.

Mlle Florianne Lussier, organiste de la paroisse et son frère Antonin, habile violoniste firent les frais de la musique à l'entrée, la sortie et pendant les entr'actes.

Nous devons des félicitations bien méritées à ces jeunes demoiselles pour la manière dont elles ont rempli leurs rôles. Quoique débutantes dans leur profession d'actrices et n'ayant eu que deux semaines pour préparer cette séance, le tout a été très bien réussi.

Merci donc, à chacune d'elle pour le plaisir qu'elles nous ont procuré.

Nous devons aussi des remerciements tout particuliers à Mlles Saurette et Cléroux, deux de nos institutrices qui ont bien voulu se dévouer pour l'organisation de cette petite fête. Mlle Saurette nous a même sacrifié trois jours de ses vacances qu'elle aurait pu passer agréablement près de ses parents.

Pour terminer cette petite réception Mlle Solange Gratton présenta au nom des paroissiens une adresse à Monsieur le Curé qui y répondit d'une voix émue, nous assurant qu'il ne nous oublierait pas surtout lorsqu'il aurait le bonheur de célébrer les saints mystères à la grotte de Notre-Dame de Lourdes et d'assister au Congrès Eucharistique de Rome, où il espère avoir une audience sinon privée, au moins publique, avec le Souverain Pontife.

Monsieur le Curé nous présenta ensuite le R. P. Planet, O.M.I. qui doit le remplacer pendant son absence. Ce bon père malgré son faible état de santé n'a pas hésité à accepter cette charge pour quelques mois. A nous donc, paroissiens, d'essayer de rendre son séjour au milieu de nous, aussi agréable que possible afin que ses forces lui soient complètement revenues quand il nous quittera.

Puisse Dieu bénir notre cher pasteur pendant son long voyage et le ramener heureux et bien portant, parmi ses ouailles qui ne l'oublieront pas pendant son absence.



Vous sentez-vous comme cela à votre lever?

Vous sentez-vous malade, lourd, trop fatigué pour vous lever? Si oui, c'est probablement que votre foie est lourd et qu'il a besoin d'être tonifié et stimulé par les Pilules du docteur Hamilton. Les Pilules du docteur Hamilton en quelques jours accompliront chez vous un merveilleux changement. Elles libèrent l'organisme de tous les éléments nocifs qu'il contient, améliorent la digestion et donnent de l'appétit. L'usage de cette médecine fera que vous vous sentirez une toute autre personne. Des milliers en ont fait l'expérience. En vente partout en boîtes de 25 sous ou par The Catarrhozone Co. Montréal. 2

Quand il existe un remède aussi parfait que les Poudres de Miller contre les vers, une mère de famille ne devrait pas permettre que ses enfants souffrent une heure des ravages des vers. Elle est inexcusable. Un enfant qui a des vers n'est pas en santé et ne croîtra pas vigoureusement. C'est un acte de pitié que de le libérer de ces parasites, spécialement quand on peut le faire sans difficultés.

ST-LEON

L'école des soeurs a ouvert ses portes aux écoliers, heureux des jours passés chez leurs parents.

* * *

Mardi soir avait lieu l'assemblée des Fermiers Unis.

* * *

Monsieur Gilbert Lussier est retourné au collège lundi, le 17, après un heureux séjour chez ses parents.

* * *

Mlles Maria Bayer et Germaine, Fabiola, Claire Rocan étaient les hôtes de M. R. J. Lussier, mercredi. L'après-midi les a vues en promenade de plaisir avec Mlle Roma Lussier, rendant visite aux religieuses du couvent et Mme Louis Labossière. Elles se promettent d'autres parties de plaisir pour les grandes vacances.

* * *

Faut-il croire aux mariages à l'horizon que nous annoncent le samedi.

Pâquerette.

SOMERSET

Jeudi soir en l'honneur de l'anniversaire de Mme Alex. Labossière, un exquis souper fut servi. Les nombreux parents offrir de jolis cadeaux de verre coupé et d'ivoire. Les hôtes passèrent une agréable soirée. Etaient présents: M. J. Labossière, père, M. et Mme J. Labossière, fils, M. et Mme Dr Rocan, M. et Mme P. Boyer, M. et Mme N. Labossière, M. et Mme A. Labossière, M. et Mme L. Labossière, M. A. Labossière, Mlles G. Rocan, M. Bayer, F. Rocan et A. Savoie.

* * *

Mlles G. et J. Rocan, et A. Savoie, après une semaine de vacance chez leurs parents retournèrent pour le couvent samedi.

Brise du Lac.

L'huile du fermier. — Une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas chez un fermier évitera plusieurs voyages chez les médecins. Elle est non seulement bonne pour les enfants qui souffrent de rhume ou du croup, mais aussi pour les adultes qui souffrent de douleurs. Il y a aussi un mode d'emploi de cette huile pour les animaux. On devrait toujours avoir une bouteille de cette huile chez soi.

La religion de Lamartine

Lamartine a pris pour assise de son esthétique le sentiment religieux; c'est principalement sur ce sentiment qu'il a bâti toute son oeuvre. Il le mêle à tout, au deuil, et à la joie, à la passion et à la politique. Il l'affirme en toute occasion et publiquement.

Il dira, par exemple, le 19 décembre 1848, sur la place l'Armes de Mâcon:

"Peuple, Dieu seul est souverain... Qu'il bénisse la Constitution; qu'elle commence et qu'elle finisse par lui; qu'elle soit pleine de lui..."

Dans ce sens, tout au moins il peut dire: "Il y aura toujours, ô mon Dieu, beaucoup de vous dans mes écrits; vous êtes ma pensée et mon verbe n'est pas votre souvenir."

Otez de Lamartine le sentiment religieux, il n'y a plus de Lamartine. Mais quelle est sa religion? La réponse n'est pas aisée, parce que rien n'est plus vague, ondoyant, contradictoire, que la religion de Lamartine.

Lamartine sent plus qu'il ne pense, et son sentiment lui-même est toujours plus ou moins enveloppé de brume. Jamais ou presque jamais sa religion ne se délimite exactement.

Il prie Dieu, certes, mais quel Dieu prie-t-il? Sa prière pourrait, le plus souvent, être répétée par un chrétien de n'importe quelle confession, et tout aussi bien par un musulman, un boudhiste, ou par un simple déiste. Elle est, la plupart du temps, de toutes les religions.

Au vrai, dans l'ensemble de son oeuvre, Lamartine n'a pas de doctrine religieuse précise. Il mêle Pythagore à l'Evangile. Il lui arrive de chanter l'éternité de la matière. Un autre jour, il verra les âmes des morts habiter les étoiles.

Le plus souvent, le Dieu qu'il invoque est le Créateur, le Père de la nature. L'Evangile que Lamartine lit d'ordinaire, c'est la terre, c'est le ciel, c'est la nature.

Dieu pour le concevoir, a fait l'intelli-[gence.
Sous la nature enfin découvre son au-[teur!
Une voix à l'esprit parle dans son [silence:
Qui l'a pas entendu cette voix dans [son cœur?

Le temple où il veut prier, c'est l'infini du désert ou c'est la voûte du firmament.

Dans son *Discours sur les destinées de la poésie*, il définit ainsi son sentiment religieux:

"Quelle qu'ait été, quelle que puisse être encore la diversité de ces impressions jetées par la nature dans mon âme et par mon âme dans mes écrits, le fond en fut toujours un profond sentiment de la divinité en toutes choses; une vive évidence, une intuition plus ou moins éclatante de l'existence et de l'action de Dieu dans la création matérielle et dans l'humanité pensante; une conviction ferme et inébranlable que Dieu était le dernier mot de tout et que les philosophes, les religions, les poésies n'étaient que des manifestations plus ou moins complètes de nos rapports avec l'Etre infini, des échelons plus ou moins sublimes pour nous rapprocher successivement de *celui qui est*.."

Un instinct, une intuition, une adoration sentimentale du Créateur, l'évidence de l'action de Dieu dans le monde, voilà donc à quoi se réduit d'après lui-même, la religion de Lamartine.

Cette religion n'a aucun dogme positif et elle n'est ni l'une ni l'autre des religions qui se partagent l'humanité; peut-être prétendrait-elle, si c'était possible, à les rassembler toutes en elle-même, ces philosophies, ces religions, ces poésies qu'il met toutes indistinctement côte à côte, et qui ne lui paraissent toutes que des efforts humains, des échelons taillés par l'homme pour se rapprocher de Dieu.

Est-il besoin de rappeler que les oeuvres de Lamartine sont, parfois, comme dans la *Chute d'un ange* et dans *Jocelyn*, en contradiction formelle avec le catholicisme?

La religion lamartinienne — si l'on peut appeler cela une religion—offre, en général, une double erreur et un double danger.

Tout d'abord, elle tend à substituer à une croyance nette, précise, délimitée par des dogmes, législatrice de devoirs, à une croyance qui s'impose à l'intelligence, à la volonté, à la conscience, une simple religiosité sans contours, uniquement assise sur le sentiment.

D'autre part, elle s'accompagne d'une mélancolie, fataliste ou sceptique, injurieuse dans les cas pour la bonté de Dieu, et presque toujours déprimante pour l'âme.

Il n'est pas bon de gémir, même en vers harmonieux.

Mon cœur lassé de tout, même de l'es-[pérance
N'ira plus de ses vœux importuner le [sort.
Prêtez-moi seulement, vallons de mon [enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la [mort...

Le moyen âge avait rangé le *tiedium vitae* parmi les péchés capitaux. Rien n'est plus mortel pour l'activité humaine et pour les sociétés que ce dégoût de la vie. Rien de moins digne de l'homme.

* * *

Lamartine s'est donc fabriqué, comme son tailleur de pierres de Saint-Point, une religion à lui, qui n'est pas la religion catholique, qui, par son oubli de la révélation comme des dogmes, contredit la religion catholique, et, pourtant, dans son âme le fond était resté chrétien; l'empreinte catholique ne s'était pas effacé; l'enfant de Milly survivait.

Et il arrivait souvent que le soleil de la vérité perçait en lui les brumes du déisme ou du panthéisme.

N'est-il pas déjà catholique, ce sentiment de la solitude, qui ramène l'âme à Dieu.

Ah! loin de nos cités, où les bruits de [la terre
Etouffent les échos de l'âme solitaire,
Que faut-il, ô Dieu, pour retrouver la [foi?
Un jour dans le silence écouté devant [toi!

Ce n'est pas un déiste qui prierait en disant, presque comme aurait dit Corneille, dans une traduction d'hymne:

O père de la nature,
Source, abîme de tout bien,
Rien à toi ne se mesure,
Ah! ne te mesure à rien.

Mets, ô divine clémence,
Mets ton poids dans la balance
Où tu pèses le néant!
Triomphe, ô vertu suprême,
En te contemplant toi-même,
Triomphe en nous pardonnant!

C'est un chrétien qui voit "Bonaparte" mourant faire le signe de la croix:

On dit qu'au dernier jour de sa lente [agonie,
Devant l'éternité, seul avec son génie,
Son esprit, vers le ciel, parut se sou-[lever.
Le signe rédempteur toucha son front [farouche,
Et même on entendit commencer sur [sa bouche
Un nom... qu'il n'osait achever...
Achève!... C'est le Dieu qui règne et [qui couronne...
C'est le Dieu qui punit, c'est le Dieu [qui pardonne.

L'*Espoir*, la *Pensée des morts*, l'*Idée de Dieu*, la *Prière de l'indigent*, le *Chrétien mourant*, la *Foi*, l'*Immortalité*, un *Cri d'âme*, et bien d'autres pièces des *Méditations* ou des *Harmonies* n'ont pu être écrites que par une âme dont le fond demeur*rait* chrétien.

La doctrine chrétienne de l'expiation et du repentir n'est-elle pas rappelée dans ces vers d'*Une larme devant Dieu*.

Comme un lis penché par la pluie
Courbe ses rameaux éplorés,
Si la main du Seigneur vous plie,
Courbez votre tête et pleurez.

Une larme à ses pieds versée
Luit plus que la perle enchâssée
Dans son tabernacle immortel;

Et le cœur contrit qui soupire
Rend un son plus doux que la lyre
Sous les colonnes de l'autel.

N'est-ce pas une prière chrétienne ce cri du *Crucifix?*

Au nom de cette mort, que ma fai-[blesse obtienne
De rendre sur ton sein ce douloureux [soupir,
Quand mon heure viendra, souviens-[toi de la tienne,
O toi qui sais mourir!

Ce n'est plus ici un déiste qui prie, mais un chrétien qui invoque Notre-Seigneur mort sur la croix, et ce n'est pas non plus un déiste qui chante cet *Hymne au Christ:*

Verbe incréé, source féconde
De justice et liberté,
Parole qui guides le monde,
Rayon vivant de vérité.
Règne à jamais, ô Christ, sur la raison [humaine,
Et de l'homme à son Dieu sois la vi-[vante chaîne
Illumine sans fin de tes feux éclatants
Les siècles endormis dans le berceau [du temps.

Ainsi Lamartine n'avait pas oublié les leçons de Milly ni ces souvenirs qui débordaient de son coeur quand il s'écriait:

Heureux l'homme à qui Dieu donne [une sainte mère!

ni ces douces et pieuses fins de journées, dont le reflet d'or s'étend sur son *Hymne du soir:*

En Dieu seul, ô mortels, fermons donc [nos paupières,
Et, du jour à la nuit remettant l'encen-[soir,
Endormons-nous dans nos prières,
Comme le jour s'endort dans les par-[fums du soir.

Dans son *Cours familier de littérature* (1er entretien), Lamartine a remercié sa mère d'avoir "épié, jour à jour, la pensée de cet enfant pour la tourner vers Dieu, comme on épie le ruisseau à sa source pour le diriger vers la patrie où l'on veut faire éclore l'herbe nouvelle."

L'eau du ruisseau a pu être troublée: il a suivi sa pente.

La déclaration que Lamartine a faite, au tome XVI de ses *Oeuvres complètes, est absolument nette:*

"Si mes vers laisse du doute, je m'explique en prose, dit-il. Le christianisme a été la vie intellectuelle du monde depuis mille huit cents ans et l'homme n'a pas découvert jusqu'ici une vérité morale ou une vertu qui ne fussent contenues en germes dans les paroles évangéliques.

"J'ai été élevé dans son sein. J'ai été formé de sa substance. Il me serait aussi impossible de m'en dépouiller que de me dépouiller de mon individualité. Et si je le pouvais, je ne le voudrais pas, car le peu de bien qui est en moi, vient de lui et non de moi."

Un jour, en 1864, alors que Lamartine habitait à Passy, les élèves du noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes de la rue Oudinot passèrent devant la maison, au cours d'une promenade. Le poète était accoudé sur son balcon. Tous le saluèrent.

Lamartine leur dit bonjour et les fit entrer dans sa maison. Il leur demanda s'ils connaissaient quelques vers de lui.

Un des enfants récita le *Crucifix*.

Quand il eut fini, Lamartine dit doucement, comme en suivant ses pensées d'autrefois:

—Oui, mes enfants, mais si je le refaisais aujourd'hui, "je le referais encore plus chrétien."

La prière du *Crucifix*, et cette autre prière de Lamartine:

Ô Dieu de mon berceau, sois le Dieu [de ma tombe!

furent exaucées: Lamartine fut assisté à son lit de mort par M. l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, celui que devait être l'un des martyrs de la Commune.

Ainsi Lamartine s'est cru et s'est dit chrétien, et il est mort en chrétien. Mais la religion de l'ensemble de ses oeuvres n'est qu'un brouillard de sentimentalité où l'on risquerait fort de se perdre.

Dans cette brume pourtant, une petite lampe scintillait encore et n'est jamais morte et a jeté parfois d'étonnantes lueurs dont le reflet dure toujours; une de ces lampes à la mèche fumante sur laquelle Dieu défend de mettre le pied: celle que la foi d'une mère avait allumée.

Charles BAUSSAN.

(*La Croix*)

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

DIVORCEE

Après bien des années où j'avais même oublié le nom d'une compagne de couvent, je la rencontrai l'autre après-midi sur un char d'une longue ligne de tramway. Je la reconnus de suite cette belle Ethel dont nous jalousions les beaux cheveux ondulés et surtout les yeux noirs rêveurs. Elle n'a pas changé et est encore belle quoique le temps ait semé de la neige sur sa tête et que ses yeux se soient ternis à force d'avoir pleuré.

Après quelques questions banales d'usage elle me dit de sa petite voix douce d'autrefois: "Est-ce étrange, je pensais justement à notre temps de couvent en ce samedi de Pâques. Vous rappelez-vous nos complots et nos trames, dignes de savants politiciens, pour obtenir la faveur de frotter la croix d'argent de notre Soeur favorite? Il me semble voir encore votre regard furieux quand j'emportai la victoire sur toute la division. Savez-vous que je n'ai jamais oublié ce que cette bonne Soeur M. Z..... me dit en reprenant sa croix bien luisante":—

—Chère Ethel, cette croix ne vous a pas été bien lourde; je vous souhaite de n'en avoir jamais de plus pesante, mais je crains beaucoup pour vous et la plus belle des vies en a de bien douloureuses.—

"Elle avait bien raison, cette chère Soeur, car j'ai été bien malheureuse et le suis encore. Je suis une divorcée! C'est tout vous dire! Il faut avouer aussi que je ne le suis pas de mon plein gré et que mon mari a au moins reconnu mon honnêteté puisqu'il m'a laissé la charge de mes trois enfants. Oh! Etre la protectrice, être la vie, l'âme de ces petits qui me suivent pas à pas, quelle compensation! Mes enfants! Que je voudrais vous les montrer, ils sont si gentils. Que Dieu soit béni de me les avoir donnés; ils sont ma raison de vivre; ils me gardent dans le droit chemin, car sachez-le bien, je veux être toujours vertueuse et sage afin que mes enfants respectent toujours leur mère. Ils sont le soleil de ma vie et il me suffit de les caresser, d'être en contact avec ces petites âmes si naïves et si fraiches, pour que je retrouve un courage et une vertu à toute épreuve. Il est vrai qu'il y a des moments où la particularité de ma vie me frappe d'une manière presque pas endurante; je ne suis pas comme les autres, je suis un être à part dans la société, mais ces crises de souffrances ne durent pas, car il suffit d'un regard jeté sur ces trois têtes blondes pour bannir aussitôt les pensées les plus noires. En les caressant j'éprouve un bonheur qui m'aide à supporter la privation de tous les autres. J'ai oublié mon coeur pour ne penser qu'à mon âme, car malgré que je ne sois pas de la même foi que vous je sens que je suis la gardienne du foyer et qu'il faut à mes enfants une atmosphère pûre où pas même une pensée frivole ne doit souiller l'air que ces innocents respirent. Puis-je me plaindre de ma position et nourir des sentiments de haine quand je songe qu'il m'a laissé ces trésors? Plus tard.... peut-être.... quand l'infidèle sera las de sa liberté, reviendra-t-il à cause de ses enfants. Je crois que j'ai encore assez d'amour dans mon coeur brisé pour trouver un pardon."

Elle laissa le tramway à la rue C... avec un au revoir souriant et je continuai mon chemin en songeant aux surprises de la vie: la frivole Ethel, tête de linotte comme l'appelait Soeur M. J., me donnant une sérieuse leçon de courage, de fidélité et de dévouement.

GERTRUDE.

Le 15 avril, 1922.

HYMNE A LA DOULEUR

Frappe encore, ô Douleur, si tu trouves la place!
Frappe, ce cœur saignant t'abhorre et te rend grâce!
Puissance qui ne sais plaindre ni pardonner!
Quoique mes yeux n'aient plus de pleurs à te donner,
Il est peut-être en moi quelque fibre encore
Qui peut sous ton regard se torturer encore,
Comme un serpent coupé sur le chemin gisant,
Dont le tronçon se tord sous le pied du passant
Quand l'homme, ranimant une rage assouvie,
Cherche encor la douleur où ne bat plus la vie!
Il est peut-être encor dans mon sein déchiré
Quelque cri plus profond et plus inespéré
Que tu n'as pas encor tiré d'une âme humaine,
Musique ravissante aux transports de la haine!
Cherche! je m'abandonne à ton regard jaloux,
Car mon coeur n'a plus rien à sauver de tes coups!
Souvent, pour prolonger ma vie et ma souffrance,
Tu visitas mon sein d'un rayon d'espérance,
Comme on laisse reprendre haleine aux voyageurs
Pour les mener plus loin au sentier des douleurs;
Souvent dans cette nuit qu'un éclair entrecoupe,
De la félicité tu me tendis la coupe,
Et, quand elle écumait sous mes désirs ardents,
Ta main me la brisait pleine contre les dents,
Et tu me déchirais, dans tes cruels caprices,
La lèvre aux bords sanglants du vase des délices.
Et maintenant, triomphe! Il n'est pas dans mon cœur
Une fibre qui n'ait résonnée sa douleur.
Pas un cheveu blanchi de ma tête penchée
Qui n'ait été broyé comme une herbe fauchée!
Pas un amour en moi qui n'ait été frappé,
Un espoir, un désir, qui n'ait péri trompé!
Et je cherche une place en mon cœur qui te craigne,
Mais je ne trouve plus en lui rien qui ne saigne!
Et cependant j'hésite, et mon cœur suspendu
Flotte encore incertain sur le nom qui t'est dû!
Ma bouche te maudit; mais n'osant te maudire,
Mon âme en gémissant te respecte et t'admire!
Tu fais l'homme, ô Douleur! oui, l'homme tout entier,
Comme le creuset l'or, et la flamme l'acier;
Comme le grès noirci des débris qu'il enlève,
En déchirant le fer, fait un tranchant au glaive;
Qui ne t'a pas connu, ne sait rien d'ici-bas,
Il foule mollement la terre, il n'y vit pas;
Comme sur un nuage, il flotte sur la vie;
Rien n'y marque pour lui la route en vain suivie;
La sueur de son front n'y mouille pas sa main,
Son pied n'y heurte pas les cailloux du chemin,
Il n'y soit pas, à l'heure où faiblissant ses armes,
Retremper ses vertus aux flots brûlants des larmes,
Il n'y sait pas, à l'heure où faiblissant ses armes,
Ce combat douloureux dont gémit le vainqueur,
Elever vers le ciel un cri qui le supplie,
S'affermir par l'effort sur son genou qui plie,
Et dans ses désespoirs, dont Dieu seul est témoin,
S'appuyer sur l'obstacle et s'élancer plus loin!
Pour moi, je ne sais pas à quoi tu me prépares,
Mais tes mains de leçons ne me sont point avares;
Tu me traites, sans doute, en favori des cieux,
Car tu n'épargnes pas les larmes à mes yeux!
Eh bien! je les reçois comme tu les envoies,
Tes maux seront mes biens, et tes soupirs mes joies!
Je sens qu'il est en toi, sans avoir combattu,
Une vertu divine au lieu de ma vertu,
Que tu n'es pas la mort de l'âme, mais sa vie,
Que ton bras, en frappant, guérit et vivifie!
Toi donc que ma souffrance a souvent accusé,
Toi, devant qui ce cœur s'est tant de fois brisé,
Reçois, Dieu trois fois saint, cet encens dont tout fume!
Oui, c'est le seul bûcher que la terre t'allume,
C'est le charbon divin dont tu brûles nos sens!
Quand l'autel est souillé, la douleur est l'encens!

LAMARTINE.

EVANGILE

IIè DIMANCHE APRES PAQUES

(St. Jean, x, 11-16.)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connait, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

RECETTES

Bouchées au fromage.—Pour quatre personnes, c'est-à-dire pour quatre bouchées, prendre une mie de pain rassis, de la grosseur du poing au moins, la mettre tremper un quart d'heure dans du lait, l'en retirer, et laisser égoutter un peu; y ajouter pour 15 centimes de fromage de Gruère râpé menu, écraser le tout ensemble, y ajouter un fort blanc d'oeuf, ou deux petits, battus en neige, puis mettre le tout dans les quatre petits moules qui sont au feu dans le four. Ne retirer qu'au moment de les apporter sur la table. Ils sont alors tout dorés et gonflés comme de jolies brioches.

* * *

Ecorce de citron confite. — Avant d'extraire le jus d'un citron, pelez l'écorce jaune seulement. Découpez-la, avec des ciseaux, en brins aussi menus que possible; placez-les dans un flacon de verre avec du sucre blanc, bouchez bien. Vous aurez ainsi, indéfiniment, un parfum aromatique, et vous pourrez quand même utiliser le jus de votre citron pour un autre plat.

* * *

Choux-fleurs frits. — Faites-les cuire à l'eau bouillante mais ne les laissez pas devenir trop cuits. Egouttez-les et séparez-le par morceaux. Faites-les tremper ensuite dans du vinaigre avec sel et poivre. Au bout de quelques minutes trempez-les au fur et à mesure dans une pâte à crêpes peu épaisse et faites frire dans de la graisse bouillante. Servez-les avec une fine poussière de persil vert.

Choses de Belgique

Le Roi au Vatican

La *Croix de Paris* donne le compte-rendu suivant de la visite du roi de Belgique au Vatican:

Le temps, très pluvieux ce matin, s'est éclairci après midi. Le soleil luisait quand les souverains belges se rendirent au Vatican.

La foule se pressait sur le passage des automobiles du Vatican qui étaient allées les prendre avec leur suite au siège de l'ambassade belge, près le Saint-Siège. La première automobile, précisément en estafette, portait deux pennons, un aux couleurs pontificales, l'autre aux couleurs belges.

Les trompettes annoncèrent, à 3 h. 10, que le cortège arrivait à la cour Saint-Damase. La *Brabançonne*, jouée par la fanfare de la garde palatine, accueillit à leur arrivée les souverains belges, précédés d'un peloton de gardes suisses en cuirasses et morion.

Accompagné du majordonne, Mgr Sanz de Samper, et du secrétaire de la Cérémoniale, Mgr Canali, le roi, la reine, le prince héritier et leur suite arrivèrent à la salle Clémentine où ils furent reçus par Mgr Caccia, maître de chambre. La garde suisse les salua de la hallebarde, les gendarmes pontificaux en colbach, dans les salles suivantes, puis les gardes nobles, dans leur éclatante tenue de gala, leur présentèrent les armes.

Pie XI reçut les royaux visiteurs au seuil de son appartement, et dans la salle du Tronetto, où quatre fauteuils avaient été disposés. Il s'entretint cordialement avec eux. Le Pape prolongea une conversation particulière avec le roi Albert, tandis que la reine et le prince héritier, agréant l'offre qui leur avait été faite, examinaient avec intérêt les mosaïques artistiques et le gobelin, cadeaux du Pontife qui avaient été préparés pour le roi et pour eux.

La présentation du ministre Jaspar, puis de la suite royale eut lieu ensuite. Le roi Albert, qui avait paru ému au moment d'aborder Pie XI, avait le visage rayonnant en sortant de l'appartement pontifical. Il s'arrêta dans la salle du Trône pour saluer gracieusement les prélats belges qui s'y trouvaient réunis et échanger avec eux des paroles cordiales.

Il était 4 heures quand les souverains belges arrivèrent chez le cardinal secrétaire d'Etat qui, après s'être entretenu avec eux, leur présenta les membres du corps diplomatique.

Traversant la salle ducale, le roi et la reine furent acclamés par la colonie belge groupée sur leur passage. Ils entrèrent à la chapelle Sixtine dont l'éclairage électrique faisait ressortir les splendeurs, puis, par l'escalier royal, avec le même accompagnement imposant, ils descendirent à Saint-Pierre.

Au moment où ils arrivaient dans le vestibule de la basilique, la *Brabançonne*, jouée par la fanfare de la garde palatine, retentit. Les notes graves raisonnaient de façon impressionnante dans l'immense édifice. Le cardinal Merry del Val, revêtu de la pourpre cardinalice, entouré du Chapitre, reçut le roi, la reine et le prince héritier au seuil de la basilique. Ceux-ci s'agenouillèrent avec leur suite dans la chapelle du Saint-Sacrement et au tombeau des saints apôtres. Ils entrèrent ensuite, conduits par le cardinal, dans la crypte où ils s'arrêtèrent aux tombes de Pie X et de Benoit XV.

Ils furent acclamés par la foule au moment où ils remontèrent dans les automobiles à la porte de la sacristie de Saint-Pierre.

La réception du baron Beyens, ambassadeur de Belgique près le Saint-Siège, eut lieu dès le retour à l'ambassade. Le cardinal Gasparri, puis le cardinal Vincent Vannutelli, doyen du Sacré Collège, et les trois cardinaux, anciens nonces à Bruxelles, LL. EEm. di Belmonte, Vico et Tacci, en pourpre cardinalice, y vinrent saluer le roi et la reine. Le roi Albert leva son verre à la santé du Pape. Le baron Beyens présenta au souverain des prélats et supérieurs des maisons belges. La baronne Beyens présenta à la reine des dames du patriciat romain. Le cardinal Vannutelli offrit à la reine Elizabeth, en termes heureux, les voeux de tout le Sacré Collège.

La journée consacrée par le roi Albert au Vatican s'acheva ainsi, laissant de part et d'autre une satisfaction profonde.

AU QUIRINAL

L'accueil que le peuple romain vient de réserver aux souverains belges a été des plus enthousiastes. Le roi et la reine des Belges se sont rendus de la gare au Quirinal, acclamés tout le long du parcours par une foule immense. Une imposante démonstration a eu lieu lors de leur arrivée sur la plaie du Palais Royal, où des milliers de personnes attendaient le cortège.

Le soir a eu lieu, au palais du Quirinal, un grand dîner de cour offert par les souverains italiens au roi et à la reine des Belges.

Dans son toast, le roi d'Italie a dit:

L'Italie ne nourrit aucun autre désir que de se consacrer entièrement à des oeuvres fécondes de paix. Elle est sûre que cette tâche est complètement partagée par votre noble et glorieux pays dont nous apprécions hautement l'esprit pacifique, la culture élevée et le développement progressif admirable sur tous les champs de travail et des institutions sociales.

Le roi des Belges a répondu en français:

Nous saluons, dans l'Italie moderne, une nation qui marche avec clairvoyance dans la voie du progrès conciliant les aspirations les plus hardies avec ses vertus traditionnelles. Nous admirons sa généreuse volonté de paix, le labeur incessant de sa population industrielle et agricole, son génie commercial, l'esprit d'organisation qui préside à l'essor de ses institutions économiques, la floraison des sciences et des arts, l'énergie au travail et la fidélité à la mère-patrie des puissantes colonies italiennes à l'étranger.

Une coopération amicale nous aidera dans la reconstitution de nos deux pays si gravement éprouvés par le conflit mondial. Cette collaboration de nos peuples puisse-t-il tout en respectant les caractères originaux de chaque nation, les rassembler en un faisceau fraternel.

Vie catholique

Serbie moitié catholique

La guerre a causé un profond changement dans l'attitude du gouvernement de Belgrade, vis-à-vis des catholiques. Il est intéressant de passer en revue les motifs qui ont pu déterminer se changement, pour le plus grand bien de nos frères catholiques qui habitent le nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

Les quelques milliers de catholiques serbes qui se trouvaient dans la petite Serbie d'avant la guerre balkanique étaient regardés avec méfiance par leurs compatriotes orthodoxes. Aux temps difficiles où ce vaillant petit pays résistait, à la fois aux attaques turques, aux comitadjis bulgares et aux menaces ou humiliations que lui infligeait l'Autriche-Hongrie, l'orthodoxisme était une caractéristique indispensable de la nationalité serbe. Un Serbe était par définition orthodoxe et s'il se convertissait au catholicisme, il était considéré, non seulement comme un renégat, mais comme traître à sa patrie.

L'assimilation de la religion nationale avec le sentiment de la patrie fut telle chez les Serbes que, dès qu'ils eurent conquis sur les Turcs leur indépendance politique, ils eurent la préoccupation de soustraire leur église à l'autorité du patriarche de Constantinople, de manière à avoir aussi l'indépendance religieuse. Ils arrivèrent à leurs fins en 1920, et l'archevêque orthodoxe Demitri fut élu patriarche et métropolite de Serbie. C'était la création de l'Eglise orthodoxe serbe, étape prévue depuis longtemps dans la dissociation de l'Eglise schismatique d'Orient.

On conçoit donc que, se refusant à considérer comme vrai Serbe tout individu serbe mais non orthodoxe, le gouvernement de la Serbie d'avant les guerres balkaniques ait pu dans bien des cas encourir le blâme d'intolérance. La situation des catholiques par rapport aux orthodoxes commença à changer après ces guerres qui donnèrent à la Serbie de nouveaux territoires peuplés d'une forte proportion de catholiques. Le gouvernement serbe comprit qu'il ne fallait point par trop mécontenter ceux-ci, si on ne voulait pas compromettre l'unité nationale en train de se former. Enfin, la guerre européenne causa la transformation de la Serbie en un nouvel Etat: Le royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

Aussi étendue que l'Italie, la Yougo-Slavie contient 4,975,000 catholiques contre 5,360,000 orthodoxes. Cette minorité imposante de catholiques n'a pas eu à se plaindre, somme toute, du gouvernement de Belgrade. Certes, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des Etats, loin de là. Mais l'attitude du pouvoir central a été toujours correcte sinon bienveillante et si la situation des catholiques dans le nouvel Etat est loin d'être excellente, cela tient à des causes qui ne dépendent guère plus de son gouvernement.

Aujourd'hui, la Yougo-Slavie est divisée en cinq archevêchés et onze évêchés. Il y a 9,500 catholiques à Belgrade qui possède une petite chapelle catholique. Mais la Serbie est évidemment la portion du royaume où le nombre des catholiques est le plus faible. A Zagreb, capitale de la Croatie, il y a plusieurs Séminaires qui fourniront vraisemblablement le clergé catholique à toute la Yougo-Slavie; il s'y trouve plusieurs Ordres religieux, dont les Franciscains et les Jésuites, et une Faculté de théologie. A Ljoubljana, capitale de la Slovénie, se trouvent des Lazaristes et des Soeurs de Saint-Vincent de Paul. Douze Soeurs sont détachées de la maison-mère de Ljoubljana à Belgrade où elles sont à la tête d'un sanatorium. En général, le gouvernement du nouveau royaume s'est correctement comporté envers les minorités religieuses. On a vu même plusieurs fois le portefeuille des Cultes attribué à des catholiques. Néanmoins, certains hommes d'Etat orthodoxes, n'ayant pas complètement dépouillé le "vieil homme", et se rappelant du temps où tout non-orthodoxe n'était pas un vrai Serbe, montrèrent parfois une défiance injurieuse pour le loyalisme de certains partis catholiques. D'autre part, il faut reconnaître que *certains* catholiques, qui avaient recueilli avec une grande joie la réunion avec leurs frères de races dans le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, considérèrent par la suite avec une grande répugnance l'idée d'être gouvernés par un pouvoir orthodoxe.

La politique dans ce pays est terrible, les Serbes et les Croates apportent dans les luttes électorales une ardeur et une passion incroyables.

Les évêques croates et slovènes ont toutes les peines du monde à rester neutres dans le conflit. Et il suffit qu'un des nombreux partis croates catholiques se range franchement dans l'opposition, pour que leurs adversaires politiques orthodoxes déclarent: "Nous l'avions bien dit que tous les catholiques sont du parti du désordre et veulent la dislocation de l'Etat S. H. S. . ."

Mais toutes ces méfiances, et toutes ces querelles s'éteindront avec le temps, avec les luttes acharnées que se livrent en ce moment les divers partis politiques. Un projet de Concordat avec le Saint-Siège avait été élaboré, en 1914, par le gouvernement. Il a été abandonné depuis et rien ne l'a remplacé. Pendant et après la guerre, cependant, le gouvernement du royaume a entretenu les meilleurs rapports avec Benoit XV. Et un service solennel, auquel assistait le roi et tous les membres du gouvernement, a été célébré dans la cathédrale orthodoxe pour le repos de son âme lorsque sa mort a été annoncée à Belgrade. Il était représenté par Mgr Chérubini, nonce apostolique. C'est un Italien, grand ami de la France, auquel un long séjour dans les Antilles n'a rien enlevé de la finesse nécessaire pour tenir un rôle délicat. Un Concordat ou un *modus vivendi*, précis sera sans doute mis au point sitôt que les lois principales du nouveau royaume lui auront donné la politique intérieure stable indispensable à son développement moral et religieux aussi bien qu'à son essor économique.

C'est gâter les plus grands services que de les rendre de l'air dont on les refuserait.—*Senèque.*

* * *

Il y a des âmes qui sont crées plus fortes afin que les autres s'y puissent appuyer.—*St Jérome.*

L'acide d'estomac est dangereux

La véritable cause de l'indigestion

Les acides d'estomac irritent et enflamment les délicates parois de l'estomac, font sûrir et fermenter les aliments, empêchent l'indigestion et sont la cause des neuf dixièmes des cas de dyspepsie et d'indigestion. La pepsine et les autres digestifs artificiels peuvent donner un soulagement temporaire, mais ne remédient aucunement à la cause du mal.

On devrait chaque jour neutraliser l'acide d'estomac et garder l'estomac doux et propre en buvant après le repas un verre d'eau pure de magnésie faite d'une cuillerée à thé ou de quatre pastilles de magnésie bisuratée. On peut obtenir ce produit de n'importe quel bon pharmacien. Ceci prévient la fermentation et votre digestion se fera naturellement et sans douleur. En suivant ce régime vous pouvez sans crainte d'indigestion manger pratiquement de tout.



Industrie laitière

Le contrôle des vaches

QU'EST-CE QUE LE CONTROLE DES VACHES LAITIERES,

Le contrôle des vaches laitières que recommande la division du commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération est une méthode qui permet de trouver exactement le nombre de livres de lait et de gras de beurre que chaque vache produit pendant une période de lactation. Elle consiste à peser le lait et à en prendre un échantillon pour en faire l'épreuve matin et soir, trois jours par mois, de préférence tous les dix jours, par exemple, les 1er, 11ème et 21ème jours. Le total des pesées de ces trois jours, multiplié par dix, donne le nombre total de livres de lait produites en trente jours et le nombre total de livres de lait multiplié par le résultat de l'épreuve donne la quantité de gras que ce lait renferme.

OUTILLAGE NECESSAIRE

Chaque cultivateur doit se procurer lui-même une balance convenable, une petite cuiller (dipper), des bouteilles d'échantillons (une pour chaque vache du troupeau) et une caisse pour les bouteilles d'échantillons.

PESAGE ET PRELEVEMENT DES ECHANTILLONS

Chaque vache doit avoir un numéro, que l'on inscrit sur sa bouteille d'échantillons. On suspend la balance aussi près que possible de l'endroit où se fait la traite et l'on met à côté la "feuille du lait" sur laquelle les pesées seront inscrites. Il est bon d'avoir un seau spécial dans lequel on verse le lait de chaque vache pour le peser. Immédiatement après avoir versé le lait dans ce seau, on en prend un échantillon avec la petite cuiller pour le mettre dans la bouteille. Avant de prendre l'échantillon, il faut bien brasser le lait. Ceci est très important. Si on laissait le lait reposer quelque temps avant de prendre l'échantillon—ne serait-ce que trois ou quatre minutes—la crème aura déjà commencé à monter à la surface et ne donnera pas des résultats exacts.

Après avoir prélevé l'échantillon, on pèse le lait et on inscrit le chiffre obtenu sur la feuille. On met dans chaque bouteille, avec le premier échantillon de lait, une tablette de préservatif (deux s'il fait très chaud). Lorsque tout est bien à portée, il ne faut pas plus d'une minute par vache pour peser le lait et en prendre un échantillon. Les échantillons et les feuilles de lait doivent être livrés à l'endroit où se fait l'épreuve immédiatement après que le sixième échantillon a été mis dans la bouteille, c'est-à-dire après la troisième journée de pesage.

EPREUVE DU LAIT

Le Ministère a organisé des centres de contrôle laitier dans un certain nombre de districts et il a confié ces centres à des hommes qui emploient tout leur temps à encourager les cultivateurs à contrôler la production de leurs vaches afin de pouvoir améliorer leurs troupeaux. Ces hommes font l'épreuve des échantillons à certains endroits, généralement à une fromagerie ou à une beurrerie, et ils expédient leurs notes à Ottawa. En beaucoup d'endroits, l'épreuve est faite par les fabricants de beurre et de fromage ou par des "essayeurs" diplômés. Le Ministère vient spécialement en aide à ceux qui sont chargés de faire l'épreuve. On pourra se renseigner à ce sujet en écrivant au Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa. Les essayeurs inscrivent sur les feuilles de lait la quantité de gras obtenue, et ils expédient ces feuilles au bureau du Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa, où l'on relève les chiffres et d'où l'on expédie tous les mois au propriétaire du troupeau, un état détaillé, montrant la quantité de lait et de gras produite par chacune de ses vaches.

POURQUOI DOIT-ON TENIR DES REGISTRES DE PRODUCTION

Le registre de production sert de guide pour l'amélioration du troupeau. On ne peut pas se mettre à améliorer un troupeau sans savoir exactement ce que chaque vache produit pendant la période de lactation. Si le propriétaire ne connait pas au juste la quantité de lait et de gras produite par vache, comment peut-il choisir les génisses des meilleures mères pour les élever?

Or, le seul moyen de connaître la production exacte d'une vache est de peser son lait et d'en faire l'épreuve régulièrement.

Le cultivateur qui contrôle la production de ses vaches non seulement améliore son troupeau mais il s'améliore lui-même, car il prend plus d'intérêt à son travail.

C'est un bon système que celui qui consiste à peser, à échantillonner, et à marquer à intervalles réguliers les quantités de lait produites par chaque vache; il permet d'exercer une surveillance sur les trayeurs aussi bien que sur les vaches.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut faire de ce contrôle de la production, une chose permanente suivie et réglée, d'un mois à l'autre et d'une année à l'autre.

Le laitier qui a devant lui le relevé de production de chaque vache peut nourrir d'une façon plus intelligente. "Donner du grain en proportion de la quantité de lait produite", voilà un bon axiome.

CE QUE CERTAINS CULTIVATEURS SONT ARRIVES A FAIRE AU MOYEN DU CONTROLE

A Mallorytown, Ont., un troupeau de douze vaches qui produisaient 3,726 livres de lait par tête en 1909 était monté, en 1914, à 7,388 livres par tête; c'est là une augmentation de 3,662 livres par vaches, soit 98 pour cent.

Un cultivateur du comté de Hastings, se mit à contrôler la production de ses vaches en 1912; il constata que les dix bêtes de son troupeau produisaient en moyenne 5,780 livres de lait et 187 livres de gras. En 1914 ses dix vaches donnaient en moyenne 7,436 livres de lait et 254 livres de gras, soit une augmentation de 1,656 livres de lait et 67 livres de gras en deux ans.

Peut-on douter après ces exemples qu'il soit avantageux de connaître la production exacte de chaque vache. Si vous voulez savoir ce que valent vos vaches, contrôlez leur production, débarrassez-vous des mauvaises, soignez bien les bonnes, accouplez-les à un bon reproducteur de race pure, descendant d'une famille de bonnes laitières et vous aurez sûrement un troupeau avantageux et d'un bon rapport.

Ennemi de l'asthme.—Donnez prise à l'asthme et il ne tardera pas à gagner du terrain. Mais soumettez-le à de fréquents traitements avec le remède du docteur J. D. Kellogg contre l'asthme et il ne tardera pas à perdre du terrain. Il n'y a pas de demi-mesure avec ce remède. Il est immédiatement efficace et chasse de suite l'asthme. Il atteint les paroies les plus lointaines des voies respiratoires et ne laisse aucune prise au mal. Ayez-le toujours à votre portée pour vous en servir.

Le Marché

"Steers"—
Excellents .... $7.25—$8.00
Bons .... $6.00—$7.00
Moyens .... $5.25—$6.75
Ordinaires .... $4.50—$5.06

"Feeders," "Steers"—
De croix .... $5.50—$6.00
Bons .... $4.00—$5.25

"Stockers," "Steers"—
De choix .... $4.00—$4.50
Bons .... $2.75—$3.75

"Oxen"—
Bons .... $3.50—$4.50
Moyens .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $2.00—$2.50

"Bulls"—
De choix .... $3.00—$4.00
Bons .... $2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—
Choix .... $6.25—$6.75
Bonnes .... $4.50—$6.00

Taures: "Stockers"—
De choix .... $3.50—$4.00
Bons .... $2.75—$3.25

Veaux—
De choix .... $10.00—$11.00
Bons .... $7.00—$9.00
Ordinaires .... $4.00—$6.00

Cochons—
De choix .... $12.00—$12.00
Lourds .... $ 8.00—$10.00
Truies .... $ 6.00—$ 8.00
Légers .... $12.00—$12.25
"Stags" .... $ 5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $5.00—$5.50
Bonnes .... $3.75—$4.75
Ordinaires .... $2.75—$3.50
Pour conserves .... $1.50—$2.50

Moutons—
Bons .... $6.00—$10.00
Ordinaires .... $4.00—$ 5.00
Agneaux .... $10.00—$15.00
Ordinaires .... $ 7.00—$ 9.00

PRODUITS

Prix du Wnnipeg Exchange, vendredi 21 avril

Beurre—
Crémerie—Cantons de l'Est 42a

Oeufs—
Courant .... 26½—26a—24b

Patates—
Blanches .... 25 à 35c
Pas d'offre pour les variétés mélangées.
Se détaillant à Winnipeg 40c le minot.

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 40 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½
Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½
Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½
Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½

Légumes—
Prix des "Jobbers"—
Choux. Le cent $2.50
Nouveau choux $5.00
Betteraves. Le cent $2.00
Navets. Le cent $1.50
Carottes. Le cent $2.50
Oignons. La livre .... $ .09 à 10c
Oignons d'Australie. Boîte de 100 livres $10.00

Alimentation—
Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau—
Le sac de 80 livres .... $ 2.60

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No. 1 .... $18.00
Mil. No. 2 .... $16.00
Red Top No. 1 .... $16.00
Red Top No. 2 .... $14.00
Upland No. 1 .... $12.00
Upland No. 2 .... $10.00

Pas de demande pour les qualités inférieures.

Je veux dire à tous que le Tanlac a fait cela", déclare Arthur Fraser, 684, Linden, Winnipeg, Man.

"Je fus un des premiers à être atteint du flu il y a trois ans. Les conséquences furent plus mauvaises dans mon cas que le flu même. Mon estomac en deméura tout en mauvaise condition et j'avais perdu toutes mes forces. Il semblait que je ne pourrais jamais être de nouveau bien et je craignais beaucoup que ce fut vrai!"

"La façon dont le Tanlac m'a remis sur pied et a reconstitué mes forces dépasse tout ce que j'ai vu durant ma vie. Je ne me sens plus du tout le même homme qu'il y a quelque temps. Je suis maintenant une toute autre personne."

Le Tanlac est en vente par les principaux pharmaciens de Winnipeg et de St-Boniface.

En province

DUNREA

Nous avons eu le plaisir, dimanche dernier d'avoir au milieu de nous le R.P. Sauvé, S.J. Nous conservons le meilleur souvenir de son passage, le sermon qu'il nous a donné à la grand'messe a été très apprécié et nous espérons revoir le R. Père de temps en temps à l'avenir. "J'aime votre église, a-t-il dit, en nous quittant, elle porte à la piété et votre choeur de chantres est vraiment quelque chose de supérieur."

* * *

Les travaux des champs ont pu commencer dès le surlendemain de Pâques. Les espérances renaissent avec les beaux jours! Nos terres étant très avantageusement préparées cette année, il est tout probable que la récolte de 1922 rappellera les bonnes récoltes du passé. Par ici les terres sont de première classe et pour peu que la pluie tombe en temps opportun, un bon rendement est assuré. La Providence secoure toujours ceux qui prient avec confiance.

M. H. H. Goulet, qu'une pénible maladie couchait naguère sur un lit de douleurs reprend du mieux tous les jours et il sera bientôt complètement rétabli.

La semaine

Dublin, 18. — Une tentative d'assassinat a été perpétrée au petit jour hier, sur la personne de Michael Collins, chef du gouvernement provisoire de l'Etat libre. Cette agression s'est déroulée en même temps qu'un assaut général sur les casernes de Beggars Bush, où se trouve le quartier général de l'armée républicaine.

M. Collins rentrait d'une assemblée tenue à Naas, comté de Kildare, lorsqu'il fut attaqué. Un groupe de flibustiers, dont quelques-uns étaient armés de fusils, s'élança sur sa limousine et ouvrit le feu, choisissant pour cible le leader de l'Etat libre. La suite de M. Collins offrit une défense vigoureuse et réussit à capturer l'un des assaillants. Un revolver et une bombe ont été découverts sur sa personne.

Durant la mêlée, une auto de l'état-major de Beggars Bush fut avariée et capturée.

Les casernes ont été prises d'assaut vers minuit par un détachement de flibustiers bien armés. Environ une vingtaine de coups de feu ont été échangés. Le général Innes reçut un coup de feu sur le seuil de l'édifice.

La garnison dégagea la place par des feux de salves.

Un transport militaire a également été attaqué, mais les assaillants durent se replier sous l'action d'une violente fusillade.

Des coups de feu ont été échangés dans les bâtiments occupés par la garde civique à Ballsbridge. Aucune perte n'a été signalée.

TOUT EN OEUVRE

Londres, 19.—Le correspondant de l'*Exchange Telegraph* déclare que les agresseurs de Collins ont mis tout en oeuvre pour assassiner le chef de l'Etat libre et qu'il n'a échappé à la mort que par miracle.

La limousine de Collins, précise-t-il, a été attaqué dans quatre directions. La rue se vida comme par enchantement dès les premiers coups de feu.

Après un répit de quelques secondes, les amis de Collins répondirent à ses assaillants par une décharge générale de leurs armes.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 24 avril 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 18 avril	Merc. 19 avril	Jeudi 20 avril	Vend. 21 avril	Samedi 22 avril	Lundi 24 avril
Blé No. 1 Nord	1.44⅜	1.47⅜	1.47⅝	1.49¼	1.50¼	1.49¼
2 Nord	1.38¾	1.41⅞	1.42⅛	1.43½	1.45½	1.43¾
3 Nord	1.30⅛	1.32½	1.33	1.34⅝	1.36⅛	1.34¾
Avoine 2 CW	.50⅛	.50⅝	.51	.53¼	.54¼	.53⅞
3 CW	.45¾	.46⅝	.47	.48¾	.49¾	.49⅞
Orge 3 CW	.60¾	.67¼	.68⅝	.69⅞	.69⅞	.69¾
4 CW	.64½	.65	.66⅝	.67⅞	.67⅞	.67¾
Lin 1 NW	2.35⅛	2.37⅛	2.41⅛	2.46½	2.50	2.49⅛
2 CW	2.31⅛	2.34⅝	2.39⅛	2.44	2.47	2.46⅛
Seigle 2 CW	1.04	1.06	1.08¾	1.09¾	1.11⅝	1.10½

Prix sur voie (Track)

Base Blé 1 Nord	1.43¾	1.46⅝	1.46⅞	1.48¾	1.49½	1.48½
Avoine 2 CW	.49¼	.50	.50⅜	.52⅛	.53⅛	.52¼
Orge 3 CW	.65¾	.66¼	.67⅞	.68⅞	.68⅞	.68¾
Lin 1 NW	2.34⅛	2.36⅛	2.40⅜	2.45⅛	2.49	2.48⅛
Seigle 2 CW	1.03	1.05	1.07¼	1.08¾	1.10⅝	1.09½

Options

Blé Mai	1.37⅛	1.40⅝	1.40⅜	1.42¼	1.44	1.44½
Juillet	1.35¾	1.38¾	1.38⅜	1.39½	1.40½	1.39⅜
Avoine Mai	.49¼	.49¾	.50	.51⅛	.51¾	.51⅜
Juillet	.49	.49½	.49⅞	.50¾	.51½	.51
Orge Mai	.67½	.67¾	.68⅞	.69⅞	.69⅞	.69¾
Juillet	.66⅛	.67½	.68¾	.69¼	.69½	.69¼
Lin Mai	2.35⅝	2.37⅜	2.42⅛	2.47	2.50	2.49⅛
Juillet	2.35⅛	2.36⅜	2.40	2.45¼	2.47⅞	2.46⅜
Seigle Mai	1.04½	1.06½	1.08½	1.09¾	1.11⅝	1.10½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le correspondant du *Daily Sketch* télégraphie les détails suivants sur la tentative d'assassinat perpétrée contre Michael Collins.

"M. Collins et quatre de ses collègues cheminaient de la gare de Dublin à leur hôtel, lorsqu'ils furent assaillis inopinément par trois individus qui débouchèrent d'un repaire de l'autre côté de la rue. Six coups de feu furent tirés par les assaillants. Deux membres de la suite de Collins répondirent au feu et s'élancèrent à la poursuite des flibustiers, dont l'un fut capturé, remis à la police et conduit à la prison de Mount Joy."

Le correspondant ajoute qu'il y eut plusieurs fusillades intermittentes, par la suite, en diverses sections de la ville et que la rue est peut sûre.

UNE ACCUSATION

Dublin, 19. — Dans son discours de dimanche à Naas, comté de Kildare, Michael Collins a accusé les adversaires de l'Etat libre d'enrayer la marche en avant de la nation irlandaise. Il a déclaré qu'Eamon de Valera se servait de l'arme de l'anarchie parce que le peuple irlandais ne veut pas résoudre le problème irlandais comme il l'entend. De Valera, a-t-il dit, fait un crime impardonnable au peuple de son attitude et il prétend le bâillonner afin d'étouffer ses cris.

Indianapolis, 18. — Une violente tempête a fait rage, ici, hier, et a causé de très graves dommages. Vingt et une personnes ont perdu la vie et cent autres ont été plus ou moins gravement blessées. Les pertes matérielles sont estimées à environ un million de dollars.

Tous les moyens de communications étaient complètement paralysés, hier soir. On estime que les pertes de vie et les dégâts matériels sont encore plus nombreux que ne le disent les rapports rendus publics jusqu'ici.

Chicago, 17. — On rapporte que la tempête qui a fait rage, hier, dans l'Illinois, l'Indiana, l'Arkansas et les environs a causé la mort à plusieurs personnes, cependant que des milliers d'autres auraient été blessées plus ou moins grièvement. Les dégâts matériels sont incalculables, des maisons entières ayant été démolies ou emportées par le vent.

DANS L'ARKANSAS

Pine Bluff, Arkansas, 8. — Des secours urgents ont été demandés dant un rayon de trente milles d'Arkansas en hommes et en matériel en vue de prévenir le débordement de la rivière Mississipi. Les maisons avoisinant cette rivière baignent déjà dans une vingtaine de pieds d'eau et l'on craint pour la vie de plusieurs familles. La situation à Arkansas étant considérée très grave, plus de cinq cents hommes ont été engagés dès hier, pour la construction immédiate de remparts destinés à contenir l'eau du Mississipi.

Londres, 19. — Une dépêche de Dublin au London Times mande que la constitution irlandaise sera publiée dans quelques jours. Les électeurs irlandais auront pris connaissance de la nouvelle constitution plusieurs semaines avant l'élection.

Le gouvernement provisoire est résolu d'en appeler au peuple en juin et de ne pas consentir à un autre délai.

Michael Collins et Arthur Griffith seraient prêts à faire d'autres concessions à De Valera mais ils réclameront quand même que les élections aient lieu en juin.

Dublin, 19. — la conférence entre les chefs des différentes factions irlandaises qui s'était ajournée la semaine dernière à aujourd'hui ne se réunira que jeudi.

Belfast, 19.—La fusillade a recommencé de bonne heure ce matin dans le district de Ballymacarrett. John Scott un jeune homme, a été tué et William Johnston a été fatalement blessé. Le nombre des blessés dans les hôpitaux est très grand. Les casernes de la police à Manon, Hamilton, dans le comté de Leitrim ont été occupées par les troupes du libre état. Un auto qui revenait de Sligo a été capturé et ses occupants faits prisonniers.

Dublin, 19. — Les casernes Wellington occupées par les troupes du Libre Etat ont été attaquées à minuit, une sentinelle a été blessée. Six assaillants ont été faits prisonniers.

Londres, 19.—Une dépêche au Star mande que le commandant Linehan et le vice-commandant Crowley ont été faits prisonniers dans le comté de Kervy par les troupes régulières. Ils font la grève de la faim aux casernes où ils sont emprisonés.

Belfast, 19.—La ville de Sligo a été complètement évacuée par les troupes républicaines.

Les troupes ont remplacé la police à Belfast où les troubles continuent.

THE DE CHARITE

Mardi 2 mai, sous la présidence de Mme A. E. Moissan, la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.Ass., (branche française) donnera un grand thé de charité, au profit des réservistes français, au Y.W.C.A., sous le patronage de Mmes R. A. Rogers, M.L.A., F. Gautier et J. H. Bourgouin. Mmes H. Chevrier et P. A. Talbot seront en charge des contributions annuelles et des dons volontaires.

Il y aura un joli programme musical. Nous espérons que tous les coeurs amis de la France viendront en grand nombre, aider à grossir le fond de secours de la ligue.

Les héros oubliés

Les soeurs Grises au Nord-Ouest

En 1843, un évêque déjà âgé, à la soutane usée, se présentait chez les Soeurs Grises de Montréal. C'était Mgr Provencher qui, depuis vingt-cinq ans avait charge de l'évangélisation des immenses territoires du Nord-Ouest. Depuis de longues années il avait compris que pour parfaire son oeuvre, il lui fallait des religieuses. En vain avait-il parcouru les deux mondes et s'était-il adressé à cinq communautés; il s'était heurté partout à un refus, à une impossibilité. La pauvreté extrême, l'éloignement et les difficultés de communications n'étaient-ils pas un obstacle insurmontable? Cependant Mgr Bourget, évêque de Montréal recommande cette fondation aux Soeurs Grises. Devant toute la communauté, composée de trente-huit soeurs, Mgr Provencher expliqua ce qu'il attendait des religieuses pour cette fondation de la Rivière Rouge, et ne cacha pas les difficultés et les misères qui en seraient le partage.

Les soeurs trouvèrent cette affaire trop importante pour se décider sur le champ et elles prirent neuf jours pour consulter Dieu. La neuvaine terminée, il fut décidé que l'on se chargerait de cette fondation, qui offrait au zèle et au dévouement un vaste champ d'action.

Il ne restait plus qu'à faire le choix des fondatrices. Pour ne pas se tromper dans une élection si importante, on fit de nouveau une neuvaine afin qu'il plût au ciel de désigner celles qui iraient si loin exercer leur charité. Quatre soeurs furent choisies: les soeurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance.

Cette communauté des Soeurs Grises avait été fondée en 1731 par une sainte femme, Madame Veuve d'Youville, aujourd'hui vénérable. Son père, Christophe Dufrost de la Jemmerais, avait quitté le beau pays de France, le château trois fois séculaire de la Jemmerais, situé à Médréac, diocèse de St-Malo, pour venir au Canada, batailler comtre les Iroquois. Il s'unit à Marie Renée Gaultier de Varennes, fille de René Gaultier de Varennes, gouverneur des Trois-Rivières. Un des frères de Marie Renée Gaultier de Varennes était le grand découvreur de l'Ouest: Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérandrye, qui, le premier, au nom de l'Eglise et du roi de France, Louis XV, prit possession des immenses territoires situés à l'ouest du lac Supérieur. Sa nièce, Madame d'Youville, fut la première canadienne qui dota son pays d'une institution de charité. Son activité et son zèle lui firent embrasser toutes les oeuvres de charité. En 1771, âgée de 70 ans, cette sainte femme mourait entourée de sa petite communauté composé de dix-huit soeurs.

L'oeuvre de cette femme forte grandit de plus en plus et s'étendit des flots de l'Atlantique à l'Océan Glacial.

Les quatre soeurs destinées à la Rivière Rouge partirent de Montréal le 24 avril 1844 et arrivèrent à leur poste le 21 juin, après 59 jours de pénible voyage. Grâce à la puissance de la vapeur et au confort des chemins de fer le voyageur à St-Boniface trouve courtes et pas trop fatigantes les quarante-huit heures de trajet; il ne peut que difficilement se figurer ce que coûtait de souffrances, de difficultés et d'inquiétudes de toutes sortes ce même voyage en 1844. Le seul chemin était celui des canots par les lacs et les rivières. Plusieurs canots d'écorce de bouleau composaient une flotille. Le canot occupé par les soeurs mesurait quarante pieds de long sur cinq de largeur, huit hommes en manoeuvraient les avirons. L'embarcation contenait une cargaison de 1,000 livres. Les religieuses furent installées tant bien que mal parmi caisses et ballots. Quatorze cents milles séparaient Montréal de la Rivière Rouge. Outre les voyages sur les lacs et les rivières, il y avait quatre-vingt portages. Le portage consiste à transporter les canots et les bagages, soit à certains endroits où les rivières cessent d'être navigables, soit dans l'espace de terre qui sépare une eau d'un autre. Ces portages sont toujours pénibles et redoutés.

A leur arrivée, les soeurs furent logées dans une pauvre maisonnette bâtie depuis 1828, et commencèrent les classes le 11 juillet. Cinquante-trois enfants s'y pressèrent, la plupart Sauteux ou Métis et quelques Sioux. Disons de suite que Mgr Provencher, dès son arrivée à la Rivière Rouge en 1818, avait ouvert une école; à lui revient l'honneur d'avoir ouvert les deux premières écoles dans le Nord-Ouest, et toute sa vie il fut un fervent de l'"éducation, payant par lui-même de sa personne pour faire la classe. Il lui fallait l'éducation presque complète des peuplades qu'il y trouva, il mit la main à la charrue et à tous les instruments aratoires et longtemps après sa mort les anciens habitants de la Rivière Rouge aimaient à rappeler que c'était lui qui leur avait appris à labourer leurs champs et à cultiver leurs terres. En 1837 il fit venir à grands frais deux tisserands pour enseigner le tissage aux filles de colons. L'arrivée des Soeurs Grises fut donc d'un grand secours pour la colonie.

En 1845 arrivaient à la Rivière Rouge les premiers missionnaires Oblats, accompagnés des Soeurs Whitman et Cusson. Ce voyage fut le premier que firent les missionnaires par la voie des canots.

Les lettres, notes détaillées écrites dans un style clair, vif, palpitant qu'ont laissées de ce voyage le futur Mgr Taché et la Soeur Cusson sont bien le meilleur récit que l'on puisse trouver de ces voyages en canots et de leurs difficultés, et donnent une magnifique description des régions parcourues.

En 1845 Mgr Provencher commença la construction d'un couvent pour les soeurs, mais cette année et l'année suivante ayant été des années de disette, en 1848 il n'y avait encore que quatre chambres logeables. Néanmoins malgré la pauvreté et les difficultés l'oeuvre des soeurs se développait de plus en plus. En 1851 le couvent était terminé et de nouvelles écoles avaient été commencées, d'après les notes du temps: le couvent était sans contredit le plus bel édifice du pays et le plus considérable. Les soeurs y donnaient une éducation distinguée, outre les langues française et anglaise on y enseignait les beaux arts, la musique et le dessin. Les premières familles du pays et les bourgeois des forts tenaient à honneur d'y envoyer leurs enfants. Fidèles à l'esprit de leur fondatrice, les soeurs commencèrent, dès leur arrivée, les oeuvres de charité, par les visites aux familles pauvres et aux malades, tout en s'occupant des orphelins. La Soeur Valade, supérieure, était l'âme de cette petite communauté. En 1858, malgré les difficultés du voyage, elle alla à Montréal pour y chercher d'autres compagnes. Mgr Taché qui portait un grand soin à l'éducation et à la formation de la jeunesse, lui confia dans ce voyage trois enfants métis qui devaient être élevés dans les collèges du bas Canada. L'un de ces enfants était Louis Riel, qui était destiné au collège de Montréal.


HOSPICE DES VIEILLARDS—ANCIEN COUVENT

Après dix-sept années de durs travaux, après avoir été la mère des pauvres, des malades, des enfants, soeur Valade rendait sa belle âme à Dieu en 1861, et même après le trépas, son corps qui avait tant pâti, put à peine reposer en paix. La cathédrale de St-Boniface aux deux tours jumelles chantées par le poète Whittier, avait été réduite en cendres cinq mois auparavant; la rivière venait d'incender le pays en sorte que l'on ne trouva pas un pouce de terre sèche pour recevoir ses restes mortels. Un témoin de ce fait le consigne par ces lignes: "Comme il était triste le convoi funèbre de soeur Valade, procession lugubre faite dans l'eau jusqu'à mi-jambes pour aller enfouir temporairement dans les ruines de la cathédrale les restes de celle qui pendant dix-sept années de sacrifice et de dévouement a fait tant de bien à sa patrie adoptive. La cité de St-Boniface, par un geste qui l'honore, a tenu à faire revivre le nom de cette pionnière en donnant son nom à une des rues de la cité.

Cette humble fondation des Soeurs Grises à la Rivière Rouge fut le berceau des vingt-huit établissements qu'elles possèdent aujourd'hui de St-Boniface au Fort Providence et au Fort Simpson, dans le McKenzie, situé à 4,000 milles de Montréal, où elles se rendirent en 1867.

En 1858 plusieurs missions du Nord désiraient avoir des religieuses. Mgr Taché, étant à Montréal, demanda à la Mère Deschamps, alors supérieure générale, des soeurs pour ces lointaines missions. La supérieure y consentit et un contrat fut passé à l'effet que les soeurs fourniraient des sujets jusqu'à épuisement, à l'unique condition qu'on leur procurerait les secours spirituels et l'accomplissement de leur Saintes Règles.

Vénérable Mère d'Youville

Devant tant de sacrifices et pour être loyal, Mgr Taché fit observer que les missions étant bien pauvres, les ressources incertaines, on ne pouvait pas promettre beaucoup ni même promettre positivement: "Nous savons bien, répliqua la Mère Générale, que les Pères ne laisseront pas souffrir nos soeurs, nous ne demandons que le vêtement et la nourriture." Mgr Taché, connaissant l'extrême misère de certains jours, ajouta: "Mais si les Pères eux-mêmes n'ont pas de quoi pourvoir à leur subsistance?" "Dans ce cas nos soeurs jeûneront comme eux et prieront Dieu de venir en aide aux uns et aux autres."

En 1859, les Soeurs arrivaient à la mission du lac Ste Anne, près d'Edmonton, qui avait été fondée par M. Thibault en 1842. En 1863 elles furent transférées à St-Albert. En 1860 d'autres soeurs se rendirent à l'Ile à la Crosse, située à près de trois mille milles de Montréal, après un pénible voyage de 67 jours. Ce couvent traversa plus d'un mauvais jour. En mars 1867 il fut détruit complètement par un incendie. "Nous nous tenions là debout sur le lac glacé, raconte Mgr Grandin, condamnés à voir périr le fruit de tant de travaux, le fruit de tant d'espérances. L'incendie avait fondu la neige et pas un de nous ne pouvait changer de chaussures. Nous n'avions plus rien, pas même un mouchoir pour essuyer nos larmes."

En 1867 un champ nouveau allait s'ouvrir à leur zèle. Le vicariat d'Athabaska-Mackenzie, établi en 1862, avait été confié à Mgr Faraud, O.M.I. Son premier acte fut de solliciter le concours des Soeurs Grises; il l'obtint aux mêmes conditions faites autrefois à Mgr Taché. Les soeurs partirent de Montréal à l'automne de 1866, se rendirent en chemin de fer jusqu'à St-Paul et de là en charrettes jusqu'à St-Boniface, guidées par les intrépides missionnaires, les Pères Lacombe et Leduc, elles partirent pour le Fort Providence, situé sur la rivière Mackenzie, où elles arrivèrent le 28 août 1867, après un pénible voyage au cours duquel elles durent faire leur part du hâlage des canots et du transport des bagages.

Quelle a été la vie, les travaux et les résultats obtenus par les missionnaires et les Soeurs Grises dans ces lointaines missions de l'Athabaska-Mackenzie? Une idée vous en sera donnée en lisant le livre qui vient de paraître et intitulé: "Aux Glaces Polaires", Indiens et Esquimaux, par le Père Duchaussois, O.M.I., missionnaire, écrivain, explorateur, qui dans un style sobre, mais vivant, où l'on sent l'homme qui a vécu, qui a vu ce qu'il raconte, fait passer sous les yeux des lecteurs, ces indigènes païens ou chrétiens avec leurs missionnaires. Tout dans ce livre répond aux questions que l'esprit curieux peut se poser, tableau des moeurs sauvages, énumération des difficultés à surmonter, et quantités d'aperçus de nature à satisfaire le géographe, l'ethnographe, le zoologiste, le minéralogiste, aussi bien que le touriste ou pionniers avides de connaître ces régions devenues tout-à-coup fameuses par les découvertes de métaux précieux, d'huile et de charbon qui attendent au sein de la désolation les explorateurs assez hardis pour aller les arracher aux difficultés que la nature a amoncelées. Ce livre se clôt par la relation de la mort des deux plus jeunes missionnaires français du Mackenzie tués par les Esquimaux. Avec plaisir vous y verrez que le sang de ces martyrs sera une semence heureuse pour l'évangélisation et la civilisation des Esquimaux et que, lorsque le moment sera venu d'appeler des religieuses en ces pays lointains, les Soeurs Grises seront là pour faire ce sacrifice.

Ce livre répond bien à une nécessité et comble une lacune. Déjà en 1904 une plume autorisée avait écrit: "Il est aujourd'hui bien connu de tous les ordres religieux que les missions de l'Athabaska-Mackenzie sont les plus dures du monde". On ne connaisait de ces Missions que ce qu'en relataient les rares lettres et récits des missionnaires. En 1916 le Père Duchaussois avait bien écrit son livre: "Les Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord, cinquante ans de Missions", c'était insuffisant. Il faut donc se réjouir de la venue de ce nouveau livre: "Aux Glaces Polaires" et féliciter et l'écrivain et ceux qui lui ont permis de mener sa tâche à bonne fin. Ce livre ne ferait-il que susciter quelques nouveaux ouvriers dans le champ ouvert par les efforts des pionniers, dont il raconte le martyre, qu'il se trouverait déjà couronné d'un immense succès.

L'étranger, le touriste, qui à St-Boniface, se rend à l'imposante cathédrale devra remarquer sur le côté sud de l'allée principale un modeste cimtière entouré d'une très simple clôture de fer, où près de cent tombes s'alignent symétriquement, se ressemblent toutes; c'est le cimetière des Soeurs Grises, les anges du dévouement. Parlant des Soeurs de la Charité, Voltaire, cet homme qui a essayé de tout flétrir en religion, s'est cependant incliné devant elles et a dit avec une profonde conviction: "Peut-être n'y-a-t-il rien de plus grand sur la terre que le sacrifice que fait un sexe délicat de la beauté, de la jeunesse, souvent de la fortune, de l'aisance, pour soulager dans les hôpitaux ce ramassis de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour l'orgueil humain et si révoltante pour notre délicatesse."

L'été, pendant la belle saison, on voit souvent dans ce cimetière une ou plusieurs soeurs s'y promenant en priant, ou occupées à l'entretien des tombes. Approchez, regardez ces tombes; lisez sur ces croix de fonte, noms et dates et demandez à l'humble soeur de vous donner quelques détails sur quelques-unes d'entre elles. En quelques instants vous aurez appris de beaux chapitres d'évangélisation et de la civilisation du Nord-Ouest.

En 1884 s'ouvrait à Qu'Appelle la première école indienne industrielle de l'Ouest. Le Père Hugonard, O.M.I., en devenait le principal. Trois Soeurs Grises arrivèrent de Montréal le 21 octobre pour prendre soin de l'éducation générale des filles et des services auxiliaires du futur établissement, c'étaient les soeurs Lalumière, Bergeron et St-Arnaud; elles étaient accompagnées d'une tertiaire franciscaine.

La seule survivante de ces fondatrices est soeur Bergeron, qui est actuellement à la Maison Générale de Montréal; elle demeura vingt-trois années à cette maison de Qu'Appelle. Soeur St-Arnaud y resta vingt et une années.

D'autres soeurs ont un record d'années de travail dans cette école qui mérite d'être signalé; en particulier Soeur Goulet qui fut l'une des grandes figures de cette école indienne, où elle demeura vingt-quatre années, dont vingt comme supérieure. Elle mourut à St-Boniface en février 1917, quelques jours après le Père Hugonard. Actuellement, à l'école de Lebret on rencontre Seur St-Alfred, qui est là depuis trente ans, Soeur Baulne, depuis vingt-quatre ans, Soeur Lamontagne depuis dix-huit ans. Ces trois soeurs parlent parfaitement les langues sauvages et ont été témoins de l'incendie de l'école en 1904.

Dans un prochain article nous essaierons de faire revivre la grande figure du Père Hugonard, en le montrant dans son oeuvre, l'école indienne industrielle de Qu'Appelle. G.C.

A travers le monde catholique

A l'occasion du "Mois de la presse", Mgr Althoff, évêque de Belleville, adressa à son clergé une importante lettre dans laquelle il dit entre autre: "Il est regrettable que les catholiques d'Amérique ne comprennent pas la grande importance de la presse catholique ni leur devoir de la soutenir. Dans une publication du *National Catholic Welfare Council* on peut lire ce qui suit: La grande majorité des citoyens catholiques des Etats-Unis ne lisent pas de journaux catholiques. Cette affirmation s'appuie sur ce fait malheureusement incontestable que sur une population catholique d'environ 20 millions, à peine un million est abonné aux journaux catholiques. La famille compte en moyenne cinq membres, de sorte qu'il y a aux Etats-Unis 4 millions de familles catholiques. Dès lors, il y a aux Etats-Unis 3 mililons de foyers catholiques qui ne reçoivent pas le journal catholique. Si nous nous rappelons que les Papes ont déclaré sans cesse que la presse catholique a de nos jours une sainte et importante mission à remplir, il est clair qu'aucun catholique ne doit se soustraire au devoir de soutenir cette presse. Je compte bien que le clergé essayera, durant ce "Mois de la presse", de savoir combien de foyers de la paroisse possèdent un journal catholique, et qu'il entreprendra avec l'aide des Associations catholiques une campagne organisée pour l'introduction du journal catholique dans chaque foyer catholique."

L'Association du Très-Saint-Nom de la paroisse Sainte-Claire de Chicago, a profité du "Mois de la presse" pour faire une propagande intense en faveur du journal catholique. De ce fait, 587 abonnements nouveaux furent obtenus, et à présent, chaque famille de la paroisse a son journal catholique.

A ce propos on ecrit à la *Columbia:* "Il se peut que ce "drive" ne procure pas des abonnements stables. Du moins ceux qui se vouent à la cause catholique ont trouvé là aide et encouragement. Travailler de cette façon pour la presse vaut beaucoup mieux que de formuler des résolutions et des protestations contre la presse antireligieuse, tout en laissant aux Juifs et aux modernes païens le soin d'entretenir par le système des annonces les journaux des catholiques."

Une nouvelle nous arrive de l'Etat de Montana (Amérique) que, dans le diocèse d'Héléna, a été introduit l'enseignement du catéchisme par correspondance. Par ce moyen, on veut surtout atteindre les nombreux enfants que le curé ne connaitrait pas autrement, et les préparer à la première communion. Ce genre d'instruction doit son origine à Mgr Victor Day. La méthode consiste en ceci: on envoie à l'enfant une explication du sujet à étudier, et cela sous forme de méditation pieuse; on y joint une image en rapport avec la leçon expliquée et un questionnaire, enfin on y ajoute chaque fois une prière et un ou deux traits édifiants. Les questions sont tirées du catéchisme de Baltimore et l'enfant y répond lui-même. Les parents et les amis doivent, s'il en est besoin, aider l'enfant à bien saisir les explications, à bien interpréter l'image et à bien répondre aux questions. Les réponses sont expédiées au curé qui fait les corrections nécessaires et les renvoie à l'enfant qui les relit et les réexpédie à son curé. Celui-ci soumet ensuite le questionnaire et les réponses à l'examen de l'évêque.

La méthode promet d'avoir un grand succès et a reçu l'approbation de Mgr Coroll. La méthode s'impose, car le diocèse d'Héléna s'étend à un territoire de 52,922 kilomètres carrés, et comprend 64,000 fidèles. L'immense diocèse compte encore plus de 140 centres de mission.

Voilà deux ans que les missions étrangères exercent à Budapest une action bienfaisante pour venir en aide à la détresse générale; celle-ci est grande, surtout dans les classes moyennes et certains milieux ouvriers où elle dépasse l'imagination. Il y a peu de temps, le député Charles Huzar constatait, dans une séance de l'Assemblée nationale que plus de 200 personnes étaient littéralement mortes de faim. A côté de ces malheureux, on voit des individus et certaines classes que la guerre a tellement enrichis qu'ils peuvent s'en donner à coeur joie. Leurs excès ont attiré l'attention des missions étrangères; elles ont, le nonce Mgr Schioppa à leur tête, fait remarquer au gouvernement hongrois ces anomalies, qui pourraient être la cause d'une diminution dans l'effort charitable des missions. Partant de cet état de choses, le primat invite, dans sa dernière lettre pastorale, les prêtres à exhorter les fidèles des campagnes où la détresse ne se fait pas sentir à soutenir l'action des catholiques. De plus, il a ordonné, qu'à un dimanche déterminé, une collecte soit faite à cette intention dans toutes les églises du diocèse de Gran.

POUR NOS ORPHELINS

Pressant appel - Faisons tous notre devoir

AUX AMIS DU PAUVRE ET DE L'ORPHELIN

Nous avons appris à regret que la loi ne permet pas de râfler un article excédant la valeur de $50.00. Ce qui nous oblige de substituer à la Limousine vingt prix:

1er prix—$50.00 en or.
2ème prix—Collier de perles.
3ème prix—Chapelet monté en or.
4ème prix—Herse (Kramer Rotary.)
5ème prix—$10.00 en or.
Et 15 autres prix.

GRAND CONCOURS DE CHARITE

1 billet	50c
12 billets	$5.00
25 billets	$10.00

Nous espérons que ce contretemps ne vous sera pas une trop grande déception. *La Limousine sera donc le premier des vingt prix offerts aux candidats, obtenantt le plus grand nombre de votes.*

La question, "Qui peut être candidat?" nous a été maintes fois posée: Toute personne désireuse de travailler à la noble tâche de procurer le pain quotidien au pauvre et à l'orphelin peut être candidat ou candidate.

Rémarques: Nous avons aussi organisé le Petit Concours spécial pour les enfants, d'après le même mode de votes que pour le Grand Concours. Vingt prix sont aussi offerts à ces jeunes candidats obtenant le plus grand nombre de votes. Toute personne percevant $5.00 a droit à 2 billets gratis sur le Grand Concours.

PETIT CONCOURS ET TOMBOLA

1 billet	10c
3 billets	25c
12 billets	$1.00

Avantages Spirituels

Messes dites 100; messes entendues 73,000; communions 73,000; chapelets 73,000; 6 Pater et Ave 73,000; De Profundis 73,000; visites au Saint Sacrement 73,000; chemin de croix 10,000.

AVIS

Le Concours se terminera le 18 octobre. Les noms des candidats et le nombre de votes obtenus paraîtront sur *La Liberté* et le *North-West Review*, dans la première semaine de chaque mois, à partir de juin. Les candidats devront envoyer le rapport du nombre de votes ainsi que le montant recueilli au moins le 25 de chaque mois.

Veuillez écrire très lisiblement les noms et adresses sur les talons renvoyés.

Pour plus de détails s'adresser à Soeur Supérieure, Orphelinat et Hospice de St-Boniface, Man.

Nous croyons oiseux de commenter ce nouvel appel fait à votre charité.

L'importance de l'oeuvre poursuivie avec tant de zèle et d'abnégation par nos Soeurs Grises étant reconnue de longue date, il est de notre devoir de les seconder en donnant généreusement aux candidats solliciteurs—visant au "grand prix," gracieusement offert comme encouragement et récompense. Et tous tant que nous sommes, ne courronsnous pas la chance de recevoir, en plus des avantages spirituels promis une valeur de beaucoup plus grande que la somme déboursée?

Cette oeuvre est nôtre et commande nôtre soutien.

La voix de la jeunesse Manitobaine

La campagne du "Patriote" pour le français.

Les jeunes de l'A.-C.-J.-C. ont eu connaissance de la formidable offensive déclenchée par le "Patriote" contre les étrangers qui empiètent sur le français et contre ceux des nôtres qui le "lâchent". Mais cette fois-ci, négligeant presque les premiers, le gros de la lutte se fait contre les froussards qui entravent nos mouvements et qui nous ruinent le plus benoîtement du monde.

Ce ne sont pas les plus mauvais quartiers où porter la guerre. Ah! les tristes temps où les plus belles luttes consistaient en un discours "contre l'agresseur, le spoliateur." On trouve encore le moyen de s'enthousiasmer au souvenir de prêches aussi bien tapés. "Un tel, ça parlait, allez. Dans le temps, on avait des hommes. Aujourd'hui . . ." Il faut dire que dans le temps, on ne s'occupait guère des inconscients qui prêtaient main-forte aux "spoliateurs", des bonasses gens qui introduisaient les voleurs dans leur maison et qui se trouvaient honorés de pareille visite.

Nous voyons aujourd'hui, étant plus mûrs, à quoi nous ont servi les verbeuses déclarations d'alors. La griserie des paroles nuisait aux actes; à mesure que le *patriotisme* faisait l'acquisition de nouveaux dogmes et de nouveaux dogmatistes, donc! plus on ignorait ce qu'est la chose. Nous en sommes là.

Le "Patriote" est en train de sortir du répertoire les ritournelles qui font trop voir la trame. Il interroge le public, provoque les expressions d'opinion, brise une vitre parfois, arrache quelques masques (pourtant bien assujettis en apparence), cingle d'un fouet impitoyable les échines faiblement constituées. En un mot, la besogne qu'il accomplit a de quoi réjouir les véritables fervents de la cause française.

Que pensez-vous d'une enquête sur la langue qu'emploient les maisons de commerce canadiennes-françaises:

1o. Sur l'enseigne de leur magasin ou boutique;

2o. Sur les en-têtes de factures, comptes, papier;

3o. Blancs de chèques et façon de les remplir;

4o. Dans la façon de remplir leurs factures, etc.

S'enquérir de plus dans quelle proportion se trouve la clientèle canadienne-française, etc.

Voilà certes qui révolterait bon nombre d'honnêtes commerçants. "De quel droit venez-vous . . . Si l'on songe à la piteuse mine de certaines réponses, il faut admettre l'outrecuidance de pareille enquête. Et quoiqu'on y fasse, il faudra en arriver là.

"Finn MacCoul, le géant, premier comte au pays d'Antrim le pays des cavernes, s'est vu défié en combat singulier par son rival anglais, le géant Ballendoner; Finn MacCoul ne craint pas Ballendoner; non seulement il ne le craint pas, mais même pour permettre à Ballendoner de venir à lui, il a poussé la condescendance et la courtoisie jusqu'à relier par une chaussée construite de sa main l'Ecosse et l'Irlande. Ainsi Ballendonner pourra venir sans se mouiller les pieds. Ballendoner est venu, et Finn MacCoul l'a vaincu." (Pierre Benoit, *Chaussée des Géants*).

Loin d'être de la taille de nos adversaires, c'est un peu ce que nous avons fait; nous avons poussé la courtoisie jusqu'à construire un grand nombre de chaussées, pour qu'ils puissent nous "connaitre mieux" et par conséquent, nous estimer. Fausse route! Si on nous connait mieux, on sait mieux évaluer notre faiblesse et l'on en profite pour nous rouler.

Serions-nous prêts à reconnaitre que ces chaussées nous sont nuisibles et que pour faire quelque chose de durable, il faudrait les raser toutes? Pour tenir l'ennemi à distance, il n'y rien comme une tranchée profonde. Creusons-la au plus tôt.

* * *

Au Cercle LaVérendrye.

Le camarade Préfontaine a donné l'analyse d'une livre du P. Gillet, sur l'Education du coeur. Foule de bons aperçus sur le choix des amis, les fréquentations.

La somme de $5.00 fut votée à la souscription ouverte au "Devoir" pour le maintien de l'Ecole de Green Valley.

* * *

Le Comité régional a reçu de Montréal le questionnaire de l'enquête annuelle du Comite central de l'A.-C.-J.-C., qui porte cette année sur "La résistance aux infiltrations étrangères".

Nous ferons parvenir ce questionnaire à nos cercles sous peu. Nous ne saurions trop les engager à l'étudier sérieusement et à y répondre d'après les faits qu'ils observent dans leur entourage immédiat.

Le Comité de Presse du Comité régional de l'A.-C.-J.-C.

L'AIGLON

Charmante et très select réunion des membres du club "l'Aiglon" le 18 courant, à l'école normale de St-Boniface; réunion à laquelle s'étaient joints quelques invités, amis des membres. On pouvait y voir l'élite de la société de St-Boniface.

Et parlons du concert, le premier depuis la fondation du club, et où les acteurs affrontaient la rampe pour la première fois.

Comme partie musicale, l'ouverture Zampa: quatre mains par Mlles Bouchard, vraies artistes toutes deux. Mlle Brau, accompagnée par Mlle Bernier, et M. Bouchard, accompagné par sa soeur nous ont charmés par de délicieux morceaux de chant.

Une remarque: le piano criait grâce et demandait un accordeur, car il était faux, archifaux . . .

Puis vint la partie dramatique, sous l'habile direction de M. d'Auteuil. D'abord une comédie de salon, pleine de finesse et d'esprit: Le Bavard, interprétée avec talent, par Mlle Pelletier et M. d'Auteuil. Vrai, c'était très bien donné et tous deux promettent beaucoup.

La seconde pièce intitulée: La Cantinière trouva de très bons interprètes en Mmes Lévêque, Swan, Senez, Pelletier. Mlle I. Senez fut une excellente servante d'auberge, mais la palme revient à Mme Swan qui fut la vraie cantinière de l'armée française et sut avoir de très beaux accents . . . Aussi les applaudissements ne manquèrent-ils pas à tous les artistes, et ma foi ils ne les avaient pas volés.

Le concert fini, M. d'Autouil en une charmante improvisation nous parla du club, de son but, de ses aspirations, et demanda l'aide morale de tous les amateurs de bons et sains amusements, et termina son discours en invitant les spectateurs à se rendre dans la salle du bas où un délicieux lunch fut servi par les membres du club.

Bravo! l'Aiglon, vos premiers essais sont déjà un véritable vol. Continuez comme vous avez commencé, sans vous rebuter, malgré les difficultés, et vous verrez s'accomplir pour vous cette devise de nos voisins: *E pluribus unum.*

A. C. D. E. L.

Avant les fêtes

Un employé du Pacifique nous écrit: Vous savez que la Compagnie possède des blancs de télégramme avec en-tête français. Or j'ai le regret de vous dire que trop rarement on les réclame. Ne pourriez-vous point faire une note là-dessus, conseiller à nos gens de les demander? Je sais bien que c'est un détail, mais votre journal m'a appris, après Mgr Béliveau et Mgr Latulipe, que les détails comptent . . .

C'est l'éternelle question, sur laquelle nous revenons sans cesse parce que, sans cesse, il y faut revenir. Le danger qui menace la langue française chez nous, ce n'est point l'attaque directe et brutale: celle-ci provoque la colère et la résistance; c'est l'insinuation lente, silencieuse, presque insensible, servie par une apathie distraite. Et c'est contre ce danger particulièrement, contre la négligence et l'apathie qu'il importe surtout de se garder.

Besogne longue, ennuyeuse, qu'il faut toujours recommencer, qui n'offre prise à aucun geste éclatant; mais besogne nécessaire dans sa grise modestie, ainsi qu'en témoignent nos meilleurs chefs.

Nous sommes à la veille de la fête de Dollard, on commence déjà à préparer les grandes manifestations de la Saint-Jean-Baptiste, auxquelles la fête des héros du Long-Sault devrait servir d'éclatant prélude. L'occasion serait excellente, dans l'un et l'autre cas, pour rappeler aux foules assemblées, avec des vérités générales, la nécessité de ces gestes simples, mais qui la portée des plus humbles, mais qui, indéfiniment répétés, ont une importance considérable, des répercussions beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'imagine habituellement.

Supposez que, le 24 mai et le 24 juin, cette leçon soit donnée à la centaine de mille personnes peut-être qui iront écouter les discours "patriotiques", et que ces personnes s'avisent de mettre en pratique ce qu'elles auront entendu, voyez-vous l'effet? Sur combien d'enseignes, d'abord, le français remplacera-t-il l'anglais ou viendra-t-il prendre place à ses côtés? Et par là quelle impression de force française plus grande ne recevront pas les passants, qui peuvent être, ici et à l'étranger, d'importants témoins? Puis, si dans les services publics, dans les grands magasins, on parle tranquillement mais avec constance le français—comme les Anglais, avec raison, parlent l'anglais — quelle nouvelle preuve de la réalité de la force française? Preuve accessible à tous, directement administrée à une quantité de gens qui ne s'aviseraient sûrement pas de lire nos journaux ou d'aller écouter des discours français, qui croient d'ailleurs infiniment plus aux faits qu'aux paroles. Or, nous le savons tous, les Anglais ont un grand respect de la force. Que nous leur prouvions par des faits de cette sorte un attachement réel à notre langue et à nos droits, non seulement ils seront plus enclins à nous rendre justice dans ce domaine particulier de l'action quotidienne, mais ils verront d'un oeil plus favorable aussi nos revendications d'ordre politique ou scolaire. Et, quand leur esprit ne sera pas mieux disposé, la crainte d'une réaction vigoureuse pourra tout de même peser sur leur volonté. Nous préférons que l'acte vienne de l'esprit et du coeur, mais à défaut de conviction ou de bienveillance, la concession imposée par le sentiment d'une force tangible vaut tout de même quelque chose.

C'est un aspect de la question. Il en est beaucoup d'autres, d'ailleurs évidents, avec lesquels nos lecteurs doivent être familiers—l'aspect économique notamment. Combien de nos compatriotes obtiendraient beaucoup plus facilement les situations qui leur reviennent tout naturellement si trop des nôtres n'employaient leur propre connaissance de l'anglais à créer une sorte de privilège au bénéfice d'unilingues anglais? Pour ne citer qu'un exemple, mais frappant: que les Canadiens français prenent l'habitude d'écrire dans leur langue à tous les ministères fédéraux—comme le font, sans qu'on ait besoin, certes, de le leur demander, les Anglo-Canadiens—et il faudra bien que, dans certains ministères, on fasse aux nôtres la place qui convient.

On pourrait prolonger indéfiniment la démonstration, montrer, par exemple, de quel poids pèse sur l'opinion que se font de nous les étrangers — et sur la conduite que cette opinion leur inspire à notre égard—notre négligence, dans la vie de tous les jours, à l'endroit de notre langue. Ce serait un chapitre intéressant et plus instructif qu'aimable, mais nous préférons passer tout de suite à nos conclusions.

Du petit fait qui nous a servi de point de départ, et des réflexions qu'il a fait jaillir, nous voudrions qu'on tire deux très simples résolutions:

Celle, 1o d'appliquer, et tout de suite, et partout, ce principe qu'il ne faut, en matière de droits nationaux, négliger aucun de ces détails qui peuvent d'abord paraitre insignifiants;

Celle, 2o de profiter des fêtes prochaines, qui réuniront dans un esprit excellent des foules considérables, pour enfoncer dans le plus de têtes possible cette vérité salutaire.

Omer HEROUX

En Russie

"Les agences russes annoncent que le patriarche Tikhon, la plus haute personnalité religieuse de la Russie, a été arrêté à Moscou pour avoir protesté contre la spoliation des biens d'Eglise décrétée par le gouvernement des Soviets.

Si le fait est confirmé, c'est la seconde fois que le patriarche Tikhon serait mis en état d'arrestation par les bolcheviks Déjà, en 1919, il avait protesté publiquement contre la terreur déchainée dans toute la Russie par les autorités soviétiques. Il avait prononcé l'excommunication contre Lénine. Devant le mouvement d'indignation qui se produisit dans le peuple russe, Lénine fit mettre en liberté le patriarche.

Un certain nombre de popes avaient été emprisonnés et massacrés. Cette mesure ne fit que raviver le sentiment religieux dans le peuple russe.

Les Soviets employèrent alors une autre méthode. Ils cherchèrent à imprégner le clergé de leurs doctrines, plutôt qu'à entamer la lutte contre lui. Les popes qui se laissèrent gagner sont devenus de simples bureaucrates mais les nouveaux prêtres, soumis à un recrutement plus rigoureux et à des exigences plus sacerdotales, ont gagné en influence ce qu'ils avaient perdu sous la bureaucratie du Saint-Synode. Ils grandissent dans la peine, mais ils grandissent.

Ces temps derniers, à Pétrograd, et sur divers points de la Russie, la population qui, jusqu'alors, s'était laissé passivement confisquer ses biens propres, s'est soulevée quand elle a vu les spoliateurs s'attaquer à l'Eglise orthodoxe.

Voici de nouveau le bolchevisme qui porte la main sur le patriarche, objet de la vénération de toute la Russie orthodoxe.

Le mesure de violence prise par le gouvernement des Soviets ne fera que fortifier et qu'enraciner la foi si souvent superficielle du peuple russe. Puissent les bolcheviks trouver leur perte dans le vertige de leur impiété et la Russie trouver le chemin du salut dans son attachement à la foi chrétienne."

Il s'agit ici de l'église schismatique, mais ce n'en est pas moins un excellent indice. Des observateurs du mouvement religieux en Russie sont d'opinion que l'église russe, libérée de la tutelle gouvernementale, évoluera vers Rome et que le jour n'est peut-être pas lointain où nous verrons la fin du schisme. Le grand danger en Russie, selon la remarque du primat de Lemberg, c'était l'invasion protestante et le progrès du matérialisme et de l'athéisme.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Henri Pélissier et leur famille offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans le deuil qui les a atteints si douloureusement en la personne de M. Philippe Pélissier.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Lumières et ombres

La Maison Kennedy de New-York, vient de publier l'annuaire catholique pour les Etats-Unis.

Des chiffres que contient ce volume, on peut tirer de nombreuses raisons d'espérer; cependant, il ne faudrait pas envisager que les côtés consolants; il y a d'autre part, des sources de réflexions sérieuses et des justes raisons de crainte qu'il serait téméraire de ne pas signaler.

L'Eglise catholique aux Etats-Unis, fait des progrès.

Du moins, c'est ce que les chiffres semblent nous démontrer, à première vue. Ces progrès sont-ils proportionnés à la population et à l'immigration constante, c'est ce que nous ne pouvons dire de prime abord, mais, une étude plus approfondie de la situation pourra peut-être nous éclairer sur ce sujet, plus tard.

Il y a sur tout le territoire soumis au drapeau étoilé, c'est-à-dire aux Etats-Unis et dans ses possessions, 28,558,048 catholiques, de toutes langues et de toutes nationalités.

Les Etats-Unis proprement dits, en contiennent, pour leur part, 18,104,804, ce qui constitue une augmentation de 219,158 sur l'année 1920.

Si l'on tient compte de l'accroissement des catholiques dans toutes les colonies américaines, l'augmentation totale est de 435,189. On ne sera pas sans s'étonner, immédiatement, que l'augmentation des catholiques dans les possessions lointaines des Etats-Unis est, en elle-même plus considérable que celle de la République, quoique les catholiques ne soient pas dix millions contre 18 millions aux Etats-Unis.

C'est là une première indication que l'Eglise catholique ne fait pas aux Etats-Unis les progrès qu'elle devrait faire.

LE CLERGE

Le clergé américain se compose de 2 cardinaux, de 17 archevêques, 93 évêques et 18 abbés mitrés.

Les prêtres tant séculiers que réguliers sont au nombre de 22,040, une augmentation, sur l'an dernier de 408 prêtres.

Il y a, de plus, 213 séminaires théologiques donnant la formation sacerdotale à 8,898 séminaristes. Ici encore, ce chiffre accuse une augmentation de 407 sur les chiffres de l'an dernier.

Au cours de l'an dernier, on a établi 201 paroisses nouvelles; on a construit 7 collèges nouveaux pour les garçons et huit académies pour jeunes filles.

Le château fort de l'Eglise, aux Etats-Unis, c'est l'école paroissiale catholique, indépendante, dirigée par l'Eglise.

Il y a, aux Etats-Unis, 6,258 écoles paroissiales donnant l'instruction religieuse et profane à 1,852,498 enfants. Ici encore on a un accroissement marqué. Les écoles paroissiales reçoivent donc, cette année, 81,080 enfants de plus que l'an dernier.

Il y aurait d'autres chiffres intéressants à donner sur l'Eglise catholique aux Etats-Unis; malheureusement, le temps et l'espace nous manque pour compiler toutes ces statistiques pour aujourd'hui. Nous espérons y revenir plus tard.

Il est deux points sur lesquels, aujourd'hui, il importe surtout d'insister; les écoles paroissiales et la presse catholique.

LES ECOLES

Les Etats-Unis ont un système d'écoles publiques neutres. Ces écoles sont la damnation de la jeunesse catholique. Un missionnaire qui vient de passer quatre semaines à prêcher dans un centre franco-américain a été frappé de l'influence néfaste de l'école publique sur les catholiques.

Au premier abord, il est facile de reconnaître ceux et celles qui n'ont pas fréquenté l'école paroissiale, mais ont reçu leur formation intellectuelle à l'école publique. Ils ont presque tous une mentalité protestante, mentalité qu'ils gardent, malheureusement, aussi longtemps qu'ils vivent quelle que soit l'état de vie qu'ils choisissent.

Il y a plus de six mille écoles catholiques aux Etats-Unis. Malheureusement, ce nombre est absolument insuffisant et l'on peut dire que la moitié seulement des enfants catholiques peuvent aller et vont effectivement à l'école catholique.

C'est ce qui explique le coulage considérable qui se fait dans l'Eglise américaine. Les progrès sont peu marqués, parce qu'il faut combler sans cesse les vides creusés par des défections de plus en plus nombreuses.

LA PRESSE

L'auxiliaire le plus efficace de l'école catholique, c'est la presse catholique.

Cette presse existe aux Etats-Unis et dans tous les groupes où elle existe, le catholicisme est florissant.

Ce sont les groupes étrangers qui ont compris la nécessité de la presse catholique, parce qu'ils ont compris l'importance de conserver l'idiome ancestral. Aussi, des journaux catholiques se rencontrent en assez grand nombre, tant quotidiens que périodiques, chez les Allemands, les Polonais, les Italiens, les Hongrois et les Franco-Américains.

Les Irlandais, qui ont adopté la langue anglaise et n'ont rien à sauvegarder au point de point de vue national, se contentent des journaux anglais neutres, protestants ou autres. Ce n'est que l'an dernier qu'ils ont secondé un peu les efforts de catholiques allemands dans la fondation d'un journal quotidien catholique de langue anglaise; *l'American Tribune*, de Dubuque, Ia.

L'absence de journaux quotidiens catholiques de langue anglaise est désastreuse. Aussi, c'est dans les rangs des catholiques de langue anglaise que les défections sont les plus nombreuses, parce que la ferveur patriotique pour la langue et les traditions ne vient pas aider l'attachement à la foi catholique.

Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur ce sujet, après avoir compulsé plus longuement cet annuaire statistique plein de renseignements précieux et d'arguments en faveur de la conservation de la langue maternelle comme sauvegarde de la foi.

J.-Albert FOISY

Le besoin de missionnaires

D'après une statistique, la population globale du monde serait approximativement de 1,700 millions d'habitants.

Vous lisez bien, n'est-ce pas? 1,700 millions.

Sur ce nombre, on peut compter 683 millions de chrétiens pour 1,043 millions de païens.

Si ces païens passaient en rangs de quatre devant nous, le défilé durerait six ans et demi!

Pour convertir cette multitude d'infidèles, l'Eglise catholique dispose d'une armée de 15,630 prêtres missionnaires.

A côté de 5,630 prêtres indigènes il y a près de 10,000 missionnaires, originaires de pays civilisés. Ils sont assistés par environ 26,000 Frères et Soeurs missionnaires (5,300 Frères et 20,850 Religieuses), parmi lesquelles un très grand nombre d'indigènes.

Cela donne une moyenne de 1 prêtre missionnaire pour 65,000 païens dispersés sur une superficie de plusieurs centaines de kilomètres carrés.

La moisson est donc bien grande; elle est immense.

S'il y avait dix fois autant de prêtres, il n'y en aurait encore qu'un seul pour 7,000 païens!

Cette constatation a navré le coeur du Souverain Pontife et elle l'a poussé à jeter un cri d'alarme à travers le monde chrétien.

Les âmes se perdent faute de prêtres.

Et les prêtres souvent font défaut parce que nombre de jeunes gens manquent des ressources nécessaires pour mener à bonne fin leurs études théologiques.

Presque toujours les frais d'éducation et d'entretien des étudiants dans les écoles apostoliques incombent aux religieux qui dirigent ces établissements de charité.

Professeurs et mendiants tour à tour ils se dépensent et s'usent sans relâche!

Qu'il serait beau, le geste chrétien de l'adoption d'un missionnaire!

Que de mères, déçues dans leurs espérances, que d'épouses, que de parents broyés par un deuil prématuré, pourraient trouver force et consolation en versant aux oeuvres de recrutement apostolique la somme requise pour la formation d'un apôtre.

Nos vaillants soldats des tranchées ont trouvé des marraines.

Les soldats du front catholique n'en rencontreront-ils pas?

Mieux encore: des mères, qui auront le droit de dire: "Mon prêtre."

Et peut-être: "Mon martyr."

Rencontre une forte opposition de la part des populations

Budapest. — Encore aujourd'hui on rejette sur les Francs-Maçons la responsabilité de l'effondrement qui eut lieu en l'année 1918. Les francs-maçons et les socialistes se sont entendus pour faire durant la guerre une propagande démoralisante. On commença par derrière le front; la section de la franc-maçonnerie appelée cercle Galilée et composée d'étudiants universitaires, distribua parmi les soldats en congé et dans les casernes des brochures qui devaient fatalement conduire au désastre. C'est ainsi par exemple que le maréchal de Koëvess a prouvé que l'effondrement ne serait pas produit sans la propagande des journaux socialistes francs-maçons: *Az Est, Vilag* et *Niepzava*.

Le gouvernement qui suivit la débâcle et qui fut formé par le sinistre Caroly, comprenait surtout des Francs-Maçons. Parmi les membres de ce gouvernement révolutionnaire se trouvait le père du bolchivisme Hongrois: Bela Kun. Avec la débâcle du bolchévisme, on saisit l'occasion d'en finir avec la Franc-Maçonnerie: tous les locaux des Francs-Maçons furent remis à des associations patriotiques, l'union Franc-Maçonne fut dissoute, et toute la propagande interdite comme désastreuse pour l'Etat. L'opinion publique alla jusqu'à réclamer l'interdiction de la feuille franc-maçonne *A Vilag* mais cette interdiction ne fut pas mise à exécution. Deux ans durant, les francs-maçons se turent et se soumirent, attendant le moment favorable pour rentrer en scène. Ce moment semble arrivé.

Le désarroi politique de la nation, les disputes incessantes entre les divers partis, l'atmosphère de guerre civile amenée par la question dynastique, autant de causes qui ont détourné l'attention de la Franc-Maçonnerie et ont offert à celle-ci un terrain favorable pour reprendre son activité, étouffée jusque là par la force des évènements. Déjà les francs-maçons tiennent des réunions dans lesquelles s'élabore un nouveau programme à réaliser. Leur premier soin sera de réclamer la restitution des locaux qu'on leur a enlevés à bon droit. En outre ils travaillent avec la plus grande activité à jeter le trouble dans la situation politique afin de pouvoir travailler inaperçus.

Les Francs-Maçons se trompent s'ils croient pouvoir continuer leur travail de taupe; toute la Hongrie, sans distinction de partis politiques et de religions est unie dans la lutte contre leurs machinations et leur activité destructive.

Sur les ruines d'un ancien monastère détruit lors de la Réforme

Londres. — L'abbaye Buckfast, dans le Devonshire, monastère de moines du Mont-Cassin de la Primitive Observance de la Règle de St-Benoit, est peut-être unique comme maison monastique en Grande Bretagne. Ce monastère, situé sur les rives de la rivière Dart, était occupé, avant la Réforme, par des Cisterciens. Il fut saccagé lors de la Réforme. La nouvelle abbaye, érigée à l'endroit même où était l'ancien monastère, sera terminé et sera solennellement béni par E. E. le cardinal Bourne, archevêque de Westminster.

Les moines de Buckfast, qui font partie d'une Congrégation fondée par le Père Muard, O.S.B., vivent en Angleterre, de France, lorsque les religieux furent expulsés par le gouvernement français. Dès leur arrivée en Angleterre, ces moines s'occupèrent à déblayer le terrain occupé par l'ancien monastère, car toute une végétation sauvage avait pris la place de l'ancienne abbaye tombée en ruines. Les travaux commencés il y a 16 ans seront complétés cet été.

Voici maintenant quelques notes sur les Bénédictins en Angleterre. En dépit du fléau dévastateur de la Réforme qui balaya tous les ordres religieux, les Bénédictins ont fait de grands progrès, en Angleterre, depuis cette époque, surtout depuis l'adoption de la loi de l'Emancipation des Catholiques, en 1829. En plus de couvents et de prieurés, la congrégation des Bénédictins anglais a ses abbayes de Downside, dont le cardinal Gasquet fut abbé, d'Ampleforth, de Woolhampton, résidence de l'abbé de Douai, expulsé de France, et l'abbaye de Belmont, prieuré-cathédrale du diocèse de port et Menevia avant la fondation de l'archevêché de Cardiff.

Dans le sud de l'Angleterre se trouvent deux maisons de la Congrégation de France, l'abbaye de Quarr et celle de St Michel, à Farnbolrough; cette dernière abbaye fut fondée par l'impératrice Eugénie. A Buckfast, les Bénédictins de la Primitive Observance ont un établissement florissant, tandis que les Bénédictins de St-Augustin ont une abbaye à Ramsgate, près de l'endroit où St-Augustin mit le pied pour la première fois sur la terre d'Angleterre. L'abbaye de Caldey, située sur une île au large de la côte du Pays de Galles, est un monastère autonome; l'abbaye d'Erdington, autrefois une maison de la congrégation de Beuron, sera bientôt fermée.

En Ecosse, il y a une abbaye de Bénédictins à Fort Augustus, à une faible distance de la maison des Soeurs Bénédictines.



Congrès international de missionnaires

Rome. — Les 1er, 2 et 3 juin, à l'occasion du centenaire de la fondation de la Société de la Propagation de la Foi, aura lieu, à Rome, un Congrès International de missionnaires et de prêtres. Ce congrès sera sous la présidence de Son Eminence le cardinal Laurenti.

Le dernier jour du congrès, le Souverain Pontife recevra les représentants des missions de toutes les parties du monde.





Les Ravages de la Famine en Russie



C'est à ces enfants qu'il faut porter secours.

Les journaux nous apportent de temps à autre, des nouvelles de la Russie et des ravages terribles que cause la famine dans ce pays. Devant une telle détresse, les peuples se sont émus de pitié et ont résolu de porter secours aux destitués qui tombent là-bas par milliers, surtout les enfants.

Quelles qu'aient été les erreurs du peuple russe, les petits enfants de l'ancien empire des tsars ne sont pas responsables des fautes de leurs parents. Ce sont eux cependant qui supportent aujourd'hui les conséquences les plus effroyables de la désorganisation générale qui existe dans ce vaste pays, autrefois si prospère. Mais le fardeau est trop lourd pour leurs frêles épaules, et par millions ils succombent, sans un mot, sans une plainte, victimes de la faim.

Les provinces de la Russie qui sont affectées par la famine, ont, ou plutôt avaient une population de 35,000,000 d'habitants. Déjà ce chiffre a été réduit de plusieurs millions et l'on estime qu'au moins dix millions mourront encore faute de nourriture, avant qu'on se soit organisé pour porter secours partout. Ces victimes, pour la plupart innocentes de ce qui s'est passé en Russie depuis 1917, se résignent placidement à leur sort et trouvent dans la mort un soulagement aux tortures sans nom qu'elles ont endurées.



Cet orphelin se traîna au pied d'un mur pour mourir.

Les parents meurent et les enfants s'en vont par les routes, à la recherche de quelque chose à dévorer. Leurs petites mains délicates fouillent la terre durcie, dans l'espérance d'y trouver de l'herbe ou des racines qui pourraient soulager la faim qui leur tiraille l'estomac. Mais la mort impitoyable les attend eux aussi, et les fauche sans merci.

Comment le reste de l'humanité pouvait-il fermer les yeux sur ce qui se passe là-bas et refuser de venir en aide à ces malheureux enfants condamnés à mourir d'inanition. Leurs cris désespérés sont parvenus jusqu'à nous et nous ne pouvons plus maintenant ignorer les conditions abominables qui existent en Russie. Le Canada, le pays des enfants heureux, bien vêtus et bien nourris, répondra-t-il à l'appel?

Le "Fonds de Secours aux Enfants" qui a ouvert un bureau dans l'édifice Elgin à Ottawa, a confiance en la générosité de notre population. Les souscriptions peuvent être envoyées à Sir George Burn, trésorier de l'organisation, à cette adresse. Un dollar sera suffisant pour nourrir un enfant durant un mois et cinq cents dollars suffiront à procurer la nourriture à cent enfants jusqu'à la moisson prochaine. Déjà des dons importants sont parvenus au Fonds, et chaque jour, de nouvelles offrandes sont adressées à Ottawa. La Compagnie du Pacifique Canadien a pour sa part donné trois cents sacs de farine.

"Qui donne aux pauvres prête à Dieu."



Sauvés d'une mort certaine, grâce à la générosité des souscripteurs au "Fonds".

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

RADIO—Allant toujours de l'avant nous venons d'installer sur notre bâtisse une antenne pour téléphone sans fil.

L'appareil tout monté fonctionnait déjà samedi soir.

Etant à la disposition des amateurs pour leur fournir les renseignements dont ils pourraient avoir besoin, nous aurons en magasin tout l'appareillage nécessaire aux mêmes prix que partout ailleurs.

FONTAINE & BOULANGER
50 Av. Provencher Téléphone N-1425

A VENDRE chevaux Percherons enregistrés. Etalons noirs et gris. 2 à 4 ans. Juments de tous les âges. Hébert Frères, St-Pierre, Man.

A VENDRE—Une terre à Sainte-Anne des Chênes de 200 acres, bâtie, 200 acres en culture ensemencées à $70.00 de l'acre; non ensemencée à $60.00 de l'acre, dans le village de Ste-Anne et à un demi mille de la station du chemin de fer. On prendra en échange un lot de ville bâti ou automobile. Conditions faciles. S'adresser à La Liberté.

A VENDRE maison de 5 pièces, No 36, rue Ritchot. Prix: $2,500. Comptant: $700. Balance: $20.00 par mois y compris capital et intérêt. On prendra des animaux de ferme en échange. S'adresser à W. Proulx, 30 Ritchot, St-Boniface.

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 56, rue Marguerite, Tél. A6182.

A VENDRE—Cottage neuf, fini Stucco, 6 appartements avec lot, 2 minutes des tramways. Eau tout près. Près de l'église et de l'école. $2,500. $1,000 comptant. P.O. Boîte 71, rue Berry, Fort Garry, Man.

A VENDRE—Maison portant le numéro 414 rue Langevin, St-Boniface. S'adresser au propriétaire, 414, rue Langevin, St-Boniface, Man.

A VENDRE immédiatement. Ameublement de salle à dîner, sofa lit, glacière, machine à coudre, quelques autres articles. En bonne condition et prix modérés. S'adresser à 35, Victoria, St-Boniface, Man. Téléphone N-1474.

A VENDRE—Machine Stinson, bon état. Bonnes conditions. S'adresser à La Liberté.

A VENDRE—Pour régler une succession. Maison de 2 étages avec magasin, terrain de 66 pieds, titre clair, rue Dumoulin, près du pont Provencher. $1,000 comptant. Conditions faciles. S'adresser à Mme Préhovault, exécutrice, 144 rue Ritchot. Téléphone N-1521

A VENDRE—A douze arpents du village de St-Pierre, une terre de 150 acres, 75 acres prêts à semer et à peu près 15 acres à labourer, encore 40 acres à casser, assez de bois pour une famille, une bonne maison et une bonne grande étable, à vendre pour dix mille piastres, $1,000 comptant et balance facile. C'est à peu près le prix pour les bâtisses. S'adresser à Charles Dandeneault, St-Pierre.



SACRE-COEUR

Dimanche dernier après-midi le club de balle-au-camp, (Base-ball) se réunissait dans la salle paroissiale. L'assemblée consistait principalement à mettre la main aux derniers préparatifs pour devenir en forme. Tout jeune homme qui désire se joindre au club n'aura qu'à venir à la prochaine assemblée ou à donner son nom à un des membres du club.

* * *

La quête de Pâques a été une des plus fortes que nous ayons eues depuis bien des années, elle se chiffre au joli montant de $325.00; en plus les bancs de 10 sous ont donné une somme double des dimanches ordinaires, ce qui révèle une assistance au moins double. Il serait à désirer que nous ayons une partie de cette assistance chaque dimanche.

* * *

Après la grand'messe dimanche dernier avait lieu une réunion des amateurs de tennis. Les organisateurs ont en vue de rendre le club des plus modernes, ce qui nécessitera de fortes dépenses. Donc tous les joueurs désirant faire partie du club n'ont qu'à donner leur nom au presbytère.

* * *

Le 23 au soir dernier avait lieu une intéressante soirée-concert sous les auspices de la Société St Jean-Baptiste. Une assistance nombreuse remplissait la salle. A l'ouverture de la soirée Mlle A. Dostert su nous rendre avec charme plusieurs jolis morceaux de piano. M. D. Brunelle, accompagné par Mme Beaudry, nous donna le plaisir de l'entendre dans plusieurs morceaux de violon.

M. le député P. A. Talbot, nous donna une petite causerie sur "Les relations des employés avec leurs patrons et des patrons avec leurs employés." Ce fut une des plus intéressantes causeries. Aussi a-t-elle retenu l'attention de toute l'assistance. Au nom de l'assistance et au nom de la Société St Jean-Baptiste nous remercions sincèrement M. Talbot, et de plus, nous espérons que nous aurons encore le plaisir de l'entendre.

Une jolie petite saynette fut ensuite donnée par Mlles Béatrice et Julienne Olivier, accompagnés de MM. Thibault et Maire. Mme Ste Marie rendit plusieurs jolis chansons.

Un remerciement par M. Collon qui sait si bien employer les termes en ces circonstances et notre chant national "Au Canada" terminèrent l'agréable soirée si bien goûtée de toute l'assistance.

* * *

Dimanche a été recomman-

DECES

M. Joseph Morrison décédé à Bluff Creek. Il était le père de Mlle Morrison de notre paroisse.

* * *

Mme Déchênes décédé à Montréal le 16 avril à l'âge de 79 ans. Elle était la mère de M. L. H. Déchênes de notre paroisse.

C'est avec regret que nous avons vu disparaître parmi nous, M. J. N. Caron décédé accidentellement vendredi dernier et dont le service eut lieu lundi dernier. Il était le gendre de M. et Mme O. Milord de notre paroisse. M. Caron était membre de la Société St Jean-Baptiste et était toujours un des plus dévoués dans les organisations paroissiales. Nous offrons nos sympathies à Mme Caron ainsi qu'aux parents du défunt.

* * *

La Société St Jean-Baptiste à l'appel qu'elle a fait dans le but de recouvrer des emblèmes qui lui manquent en a reçu quelques-uns, mais il en manque encore et demande à tous, les membres actuels et anciens de bien vouloir faire une revue parmi leurs bibelots et s'assurer s'ils en ont pas.

* * *

Est de passage dans la paroisse M. Ludger Faubert de Montréal autrefois de notre paroisse. M. L. Faubert est le neveu de Mmes J. H. N. Léveillé et P. Sala.

* * *

Le grand concert sous les auspices de la chorale qui doit avoir lieu dans l'église, dimanche, le 7 mai, promet d'être des plus intéressants. Les artistes du Sacré-Coeur sont favorablement connus non seulement chez nous mais dans tout Winnipeg et St-Boniface. Aidés paroisse ils nous donneront un paroisse ils nous doneront un régal musical comme nous n'en avons pas eu depuis quelque temps. Le programme ébauché la semaine dernière sera donné en entier dans notre prochain numéro.

La chorale sera augmentée pour la circonstance par plusieurs membres du choeur de St-Boniface. Inutile de mentionner le but principal de ce concert, car tout ce qui se fait au Sacré-Coeur c'est toujours pour la cause catholique et française. On ne chargera pas d'admission, simplement une collection durant l'intermission. Réservez-vous donc, dimanche, le 7 mai.

* * *

Indispensable. — Le Rév. B. Eichner de Strasburg, N. D., écrit: "Le Novoro du Dr. Pierre m'est devenu aussi indispensable que le pain quotidien. Je suis affligé de fréquents maux de tête mais ce remède me donne toujours soulagement et du

tion." Le Novoro du Dr. Pierre est un tonique du système, une préparation purement végétale. Il agit sur le foie et les reins, règle les intestins et ainsi favorise la santé. On ne peut l'obtenir chez les droguistes mais il est délivré par des agents spécialement appointés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

UNION CANADIENNE

Etiez-vous présent l'an passé à la messe commémorative du glorieux fait d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons à Long-Sault? Notre grande cathédrale s'emplissait ce jour-là et l'orgueil national de chacun s'éveillait de sa torpeur en saluant ces courageux pionniers qui, tout jeunes encore, n'hésitèrent pas d'aller au devant d'une mort certaine pour sauver la colonie en danger. Certes, notre belle histoire abonde de faits héroïques, mais celui-là en particulier fait appel à la jeunesse moderne. Encouragée par la pleine réussite de cette belle fête l'an dernier, l'Union Canadienne dirigera ses efforts vers un meilleur succès encore cette année. D'ailleurs nous aurons occasion d'en reparler, car il est notre intention de faire de cette célébration une affaire annuelle.

* * *

Bien que l'été s'approche en bottes de sept lieues et que la nature offre de nombreux attraits à l'extérieur nos salles sont toujours pleines d'activité et le jeu de ping-pong ne dérougit pas. Nos jeunes, comment dirais-je, mettons ping-pongists (oh la la!) s'en donnent à coeur joie et plusieurs sont maintenant d'une habileté sans pareille et développent un service vertigineux. Récemment

aux salles des "Argos" à Winnipeg. Malheureusement soit par excès de confiance, soit par accident, ils laissèrent en arrière plusieurs de leurs meilleurs joueurs avec résultat presque désastreux. Tout de même ils firent bonne figure et donnèrent à retordre à leurs adversaires un fil d'une longueur démesurée et ce n'est qu'après avoir combattu d'une manière acharnée qu'ils durent enfin s'avouer vaincus par sept ou huit points. Espérons voir un match de retour en nos salles.

* * *

CANIGRAMMES

Ca va bien mal! Et puis quand on est revenu ça allait encore bien plus mal.

* * *

Quatre larrons se disputaient la possession d'un auto, survint un cinquième qui de l'auto s'empara.

* * *

Eddie a manqué sa vocation, il aurait du devenir charpentier. Il a une manie pas ordinaire pour prendre des mesures comparatives et il y va de bon coeur.

* * *

Lalo prétend que l'on devrait faire deux cents portraits de l'équipe de hockey parce que dit-il mon portrait étant dessus tout le monde en voudra un sinon plusieurs.

* * *

Chanson inédite par Alarie. Ca commence de même: "Y avait un lac sur le chemin de St-Pierre": sur l'air de "How dry I am."

* * *

"Romy" a pris des résolutions de retraite. Rien qu'à voir, on voit bien!

* * *

Certain gérant de banque devrait être surveillé quand il vient en ville et on peut dire la même chose de ses employés ou employées.

* * *

Un de ces beaux jours on verra Ti-Gus arriver à l'Union et l'on criera au miracle, peut-

Et pis quand Gros-Gus rencontrera Bonhomme ça va être beau. "Oui, t'es un beau, toué!!

* * *

Maintenant si je suis invité d'une façon spéciale à une petite soirée de lynchage, faudra pas s'en étonner mes bonnes gens, faudra pas s'en étonner. Que l'on mette sur mon épitaphe: Il s'amusait dans l'Ouest!

CANIS.

FEU MLLE LYDIA COUTURE

Dimanche après-midi, après une courte maladie, Mlle Lydia Couture, fille de M. et Mme Théodore Couture, de la rue Des Meurons, est décédée à l'âge de neuf ans. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à la cathédrale.

FEU M. WILLIAM CHARETTE

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un autre pionnier du Manitoba. Nous voulons parler de M. William Charette, décédé à St-Malo où ses funérailles ont eu lieu. M. Charette habitait St-Malo depuis quarante ans. Il était né à St-Norbert. M. Charette laisse pour pleurer sa perte son épouse et trois fils, Guillaume, avocat à Winnipeg, Ernest et Patrice.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

